

C.I.D.R.E.
RQ
LIMOGES

~~J'ai rêvé cette nuit de Dimanche abruties, celui
qui vit dans les eaux. Il n'y avait pas d'autres expli-
cations. Je ne voyais rien. Les mots seuls sont restés.~~

last year.

~~Il semble n'y avoir guère de différence entre la vie
 des poissons et celle des crustacés. Je voyais d'abord les
 poissons se promener entre les buissons et les algues.
 Ils paraissaient appartenir tous au même monde.
 Mais en y réfléchissant bien, je me suis aperçu que le
 Crustacé est tout différent. C'est bien autre chose que
 cela. C'est un poisson. Une ~~autre~~ ^{autre} mais ça n'est pas tellement
 "C'est-à-dire" de l'homme, après tout. Mais le homard! Avoir
 une dans une ~~coraque~~ ^{coraque} ~~de soi~~, quelle ~~différence~~ ^{différence} déjà dans la
 façon de concevoir la vie. ~~Et cette~~ ^{l'absence} ~~contenance de mouvement~~
~~disparaissent beaucoup plus - comment dis-je.~~
~~C'est difficile à dire. Enfin, ils semblent avoir des idées~~
~~si fait. Le homard pense à sa manière - réflexion~~
~~faite, cela ne me paraît pas faire de doute. Mais~~
~~alors - quelle étrange idée. Que c'est loin d'être~~
 Avoir constamment la Mer entière autour de soi.
 Marcher sur les rochers. Avoir son nid. Remuer les
 fines. Guetter les poissons. Voir passer les poissons. Et~~

(7)

B1
DION

18

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGESComment alors comprendre la vie ?

Un beau

on peut

Un jour, Antoine fut ~~à l'école~~ ^{on le retint à l'école} jusqu'à 7 heures. ~~à l'école~~. J'allais le chercher. J'étais en avance, dix minutes environ. ^{Il pleuvait. Je m'abritais sous un porche et de là} Je voyais la classe, faiblement allumée ^{au 992} seulement par une "recluse". Il était là. ~~Il se mit à pleurer~~ ^{Il pleurait} ~~très violemment~~. Je me reposais ~~sur une table~~. J'attendis regardant la fenêtre, et la pluie tombant, tombant. ~~Mon frère partit et vint me rassurer~~ ^{Mon frère partit et vint me demander} "tu me n'as pas trop attendu, me demandait-il ?" C'était aussi un souvenir de Bonheur. Je me le suis rappelé aujourd'hui, alors que j'errais à travers la Ville Étrangère, en attendant de prendre ma leçon chez mon professeur de Langue Étrangère. Je ne sais comment ils vivent ici, les gens. Je connais ^{peu} les rues de la Ville Étrangère. ^{et} les gens font semblant de ne pas me voir, je crois. Parfois je me demande s'ils ne sont tellement étrangers. Je me demande ~~si~~ ^{et} si, par hasard, au moins quelques-uns d'entre eux ne feraient pas semblant - mettons, de parler cette Langue Étrangère. Mais j'ignore tout de la Biologie des Étrangers car ^{car} ce n'est qu'une simple suggestion car

4



Je n'ai pas eu de lettres de Ma famille, de nouvelles de Ma ville. J'ai durement travaillé. Les rues me paraissent si longues en rentrant. J'ai pensé à Papa, à Maman, à ~~Paul~~ et à ~~A. Jean~~. Ensuite j'ai pensé au guépard. ~~Cela peut paraître mystérieux, mais c'est un animal. Avec l'habitude de vivre si vite, mais il appartient à la catégorie de l'Amazone, du Chevalier.~~

9- Du guépard au homard — quelle ~~fracture~~ ^{fracture}! Quelle tangente! ~~Quelle tangente!~~ Je suppose un homme et un guépard seuls au monde. Tous deux marchent à la surface de la terre, fiers et libres, compagnons. Je me l'imagine ainsi. Supposons ^{maintenant} un homme et un homard, seuls survivants de quelque catastrophe. L'homme, épuisé par un tel ~~incendie~~ ^{incendie}, bouleversement ^(qui comprend sans doute), les flammes illuminent encore l'horizon. L'homme, enlève ses chaussures de chiffetés, ses chaussettes en lambeaux; il y trempe ses pieds ^{sofflants} dans la mer pour y ~~chercher quelque chose~~ ^{chercher quelque chose}.

~~Il a aperçu un rocher abattu.~~ Le homard vient ^{vers} et lui ^{donne} le ^{conseil} ~~bon~~. L'homme ~~qui a perdu l'habitude de~~ ^{se penche} se penche à la surface de l'eau et parle au homard: "Nous sommes les deux seuls êtres vivants sur cette terre dévastée, nous sommes la Vie, Homard! nous sommes ~~seuls~~ ^{vivants} les Seuls dans l'Univers ~~de~~ ^{de} fini, à ~~être~~ ^{seul} — Faisons ~~une~~ ^{une} alliance, Homard!" ~~nous sommes seuls à lutter contre l'Univers dévasté.~~

aussi dans ces ~~brèves~~ ^{huit} ~~instants~~ ^{heures} ~~heureux~~ dont j'ai pu garder
le ~~souvenir~~. Dix ~~ans~~ ^{ans} - et déjà j'examine attentivement
le ~~passé~~. Je suis si seul si seul si seul ~~dans~~ ^à ~~ce~~ ^{la} ~~Ville~~ ^{de} ~~France~~.
Je ne me plains pas de ma Solitude, ni de ma Virginité;
car c'est à elle - deux - que je dois ma force, mon regard aigu
avec lequel j'examine les multiples manifestations de la Vie.
~~Et cependant~~ Mais lorsque j'abandonne cette recherche,
la vie de cette cité inlassable, ~~(comme~~ ^{très} ~~ceci~~ ^{bien dit}),
alors je ~~perds~~ ^{perds} ~~attentivement~~ ^{attentivement} ~~mon~~ ^{mon} ~~passé~~ ^{passé} ~~les instants~~
où je ~~me suis~~ ^{me suis} ~~été~~ ^{été} ~~heureux~~.

Ainsi: La vie ~~Animale~~ ^{Animale} serait-elle un perpétuel bonheur? Et
de nouveau je retourne à l'observation ~~regarder~~ ^{regarder} ~~les~~ ^{les} ~~poissons~~ ^{poissons}
et les ~~animaux~~ ^{animaux}. Je les ai examinées impartialement, ~~mais~~
~~à~~ ^à ~~part~~ ^{part} ~~objectivement~~. Et bien, les poissons ne m'ont pas paru
spécialement heureux; ~~domestiques~~ ^{domestiques} ~~impressionnés~~ ^{impressionnés}. L'impres-
sion ~~de~~ ^{de} ~~bonheur~~. C'est encore une catégorie qui ne
peut s'appliquer à cette vie animale et maritime. Ils
ne participent pas au Bonheur. Mais au malheur? ~~Non~~
Le malheur, il ne faut pas y penser. D'avoir écrit ce mot
deux fois déjà, je me le reproche. C'est un aimant puis-
sant - un mot préfabriqué. Je n'aime pas ça. Je suis idiot.
(Je n'en crois rien).

Après avoir constaté que les ~~poissons~~ ^{poissons}, les truites et les ~~poissons~~ ^{poissons}



ne participent pas à la catégorie ~~général~~ du Bonheur, je
ne suis aperçu si à côté de moi un individu traduisant
dans Ma langue les noms désignant ces bêtes dans la
langue Etrangère. Encore une chose que je n'aime pas et
qui m'inquiète. Pourquoi se trouvait-il aussi à côté de
moi, cet homme? N'y en a-t-il pas d'autres comme lui
qui font semblant d'ignorer et pourtant sui savent? D'an-
des, peut-être tous? Parfois j'ai l'impression que les gens d'ici
~~ne savent pas se faire entendre, mais ils savent se faire comprendre de moi, plus~~
De façon à me laisser l'impression par ce visage, et encore
peut-être par une espèce de sourire du gardien qui semblait
saisir la situation ~~et je me sentais de nouveau~~ ^{déjà} ~~de nouveau~~ ^{par} moi.
~~et j'étais sous l'attention de ce gardien~~ ^{et j'étais sous l'impression}
et j'ai dit, je m'étais avancé vers une région de
l'aquarium que je ne connaissais pas encore, celle des
poissons tropicaux. Il y avait là des poissons japonais
des poissons et des murettes; ~~des poissons et des murettes~~ ^{des poissons et des murettes} ~~des poissons et des murettes~~ ^{des poissons et des murettes}
et j'en avais ~~des poissons et des murettes~~ ^{des poissons et des murettes} ~~des poissons et des murettes~~ ^{des poissons et des murettes}
face de chien, ~~mais~~ ^{mais} ~~des poissons~~ ^{des poissons}
un millimètre ^{seulement} ~~peut-être~~ ^{peut-être} ~~absolument~~ ^{absolument} transparents et d'une
prodigieuse opacité incompréhensible. De plus grands, un centimètre,
se permettaient des ornements éclatants, des zébrures,
des pointilles, de la couleur. Ces petits poissons ~~me~~ ^{me} ~~me~~ ^{me}
le ~~besoin~~ ^{besoin} ~~de le dire~~ ^{de le dire} ~~comme~~ ^{comme} ~~même~~ ^{même} ~~à dire~~ ^{à dire} ~~tout~~ ^{tout} ~~mon~~ ^{mon}
esprit sur une nouvelle piste aussi angoissante que la

isolé, faiblement éclairé, contenait (contenait?) quelques
 vers blancs assez allongés ~~les uns sur les autres~~ en réalité
 des poissons; ~~et ils vivaient~~ des poissons cavernicoles. Trois
 du Soleil, ils ont perdu leurs yeux. Ils ont perdu toute
 couleur. Et leurs nageoires ne sont plus que de minuscules
 appendices. Le Silence et l'Obscurité de la Mer est
 encore une Phosphorescence et un Echo. Dans les cavernes
 souterraines où stagne ^{l'eau pure} ~~l'eau pure~~ et un
 Silence absolu, une Obscurité ^{minérale} ~~minérale~~. ~~Derrière~~
 Là aussi, on peut vivre. Il y a des vivants - ~~mais~~
 vivants: des blanchâtres larves qui prétendent au
 nom de poissons. Leurs amies, dit-on dans la notice
 explicative, étaient de beaux poissons, ~~mais~~ et à l'œil
 vif et ~~à la nage agile, portant couleur comme les poissons de la Méditerranée~~ ^{à la nage agile, portant couleur comme les poissons de la Méditerranée}
 et le voir. Ils vivent! Ils vivent! Il y a ^{des gens} ~~des gens~~
 qui vivent là en témoignage de la puissance, de la
 force, de la fermeté de la vie. Moi, j'ai pleuré
 devant les ^{1,2,3/} Cavernicoles ^{1,2,3/} ~~vivants~~ - devant l'Atroce
 et Inhumaine Vie qu'ils menaient. Il est difficile
 d'imaginer cela. Notre - Inter - crever peut-
 être - obscur, aveugles. Et se reproduisant. Il y
 a là un mystère terrifiant. Cette persistance à
~~être~~ ^{à continuer} dans de telles misérables conditions. Qui, misérables

(17)

F.I.
LJON

27

faible

voilà comment
il s'explique

~~Les mangues. L'Abniti ne doit pas pénétrer dans ce~~
~~déterminée par la nature de ses aliments. Savoir le poisson.~~
 Et alors? Alors il divise le monde en poissons qui se man-
 gent, en poissons qui ne se mangent pas (catégorie aléatoire)
 et en non-poissons. Mais qui contiennent peut-être des
 choses qui se mangent: p. ex. de la viande. Ou alors simplement
 ce qui se mange - et ce qui ne se mange pas. Mais il y a aussi
 la Reproduction. Cette vie de Homard est peut-être plus riche
 que l'on ne pense....

~~Le poisson mangé par le homard. Les poissons à ce point je suppose~~
 cela peut encore donner l'illusion de pénétrer dans le monde
 du homard. Mais les arénicoles, que mangent-ils? une
 herbe aussi dépourvue de couleur qu'eux-mêmes? Ou peut-être
 être Rien du tout, rien du tout. Ou quelque chose qui
 n'est pas une nourriture, mais pour eux le devient?

Deux heures passent. De ma fenêtre ouverte, j'aperçois
 en face une fenêtre allumée. Les volets sont fermés. Cette
 fenêtre est allumée, très tard - comme la mienne. Elle
 s'éteint, comme elle. Serait-ce un miroir?

~~Saluste m'a de nouveau écrit et sa lettre est pleine~~
~~d'insinuations, d'insinuations multiples, à mon égard, au~~
~~sujet d'Antoine. A mon égard si dans la Ville~~
~~Natale, certains ne disent pas que c'est un abus,~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
IMOGES

(13)

BU
DIJON30
—C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

23. 8. 33

tene. (ce n'est pas très intéressant. Mais c'est peut-être une
 indication. Il m'a de plus semblé entendre plusieurs propos
 qui pouvaient plus ou moins bien s'appliquer à la situation.
 Je n'ai pas eu le temps d'aller à l'affaire.
~~J'ai donc pu passer trois fois le week-end à Paris~~
~~et la semaine sans intention particulière sans doute, de~~
 la part de ceux qui ~~les avaient~~ plus que d'habitude.
 J'ai travaillé ce pourquoi je fus envoyé dans la Ville
 Étrangère. Mais avec quel ennui! Ce qui m'intéressait
 tant il y a trois mois me laisse maintenant complètement
 indifférent. C'est la Vie et non son expression baroque dans
 un patois barbare, c'est la Vie elle-même qui est le sens de
 mon activité; c'est vers la compréhension que tout mon
 être tend. Et ce qui est le plus beau, c'est que de cette
 étude passionnée résulte, au contraire, l'affirmation de
 la non-compréhensibilité de la Vie Animale, de son inhu-
 manité. ~~Il est donc compréhensible comment prétendre~~
~~faire entre l'Univers dans une série de concepts liés,~~
 je veux dire un système où lorsque le sens de la vie
 de la même nature - du homard ou du poisson caverneux
~~le fait de la vie pour l'homme échappent complètement~~
 à toute emprise de l'esprit humain. Les seules catégories
 sous lesquelles on peut voir cette vie sont celles de l'~~éternité~~
 du Silence et des Ténébreux, ~~partir de la nuit à la nuit~~

(16)

P.1
D.12.11

31

~~Spécialement pour le roman. Pour les caverneux, il
 fait plutôt die des Ténébreuses, de la Nuit sans
 Fin, de la Décoloration. Pour la marine, la catégorie de
 la Foule. Ceci pour les relations, entre ces animaux et
 les concepts humains. Pour eux-mêmes on ne sait rien.
 Pour les ^{deux} caverneux, peut-être faut-il ajouter la ^{origine de la} Décolora-
 tion.~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

~~Ma~~ Papa mia exist. Je m'étais levé tard; toute la
 journée j'ai gardé la lettre dans ~~ma~~ poche. Je ne
 l'ai pas encore lue. ~~Yah~~

~~Pasé une grande partie de la journée au Parc. J'y suis
 allé en bicyclette et revenu le même. Créé deux
 fois. Ennuyé, fatigué. Au Parc, j'ai envisagé un nouveau
 aspect de la question, un aspect assez curieux. C'est plu-
 tôt une question; supposons, par exemple, que les hommes
 n'existent pas pour soi individuellement, mais toutes
 ensemble? — pense aux écrivains et à leurs rapports
 avec les Tournants. Comment se fait-il que l'écrivain sem-
 ble avoir une existence plus acceptable ~~acceptable~~? et le
 même les poissons de rivière par rapport aux poissons
 de mer, ne seraient-ils pas plus proches? Serait-ce
 donc l'Océan qui constituerait le mystère de leur exis-~~

(15)

36 / 39-

y soutint contre d'autres Etrangers. Mais je réussis à
 échapper à ses serres, avec impoliment je craignais, s'il
 était innocent des intentions mystérieuses que
 je lui prêtai. L'autre des deux jours, je mui ~~autre~~
~~voir un documentaire ridicule et grotesque dans~~
~~un établissement où l'on fait l'obscurité.~~ ~~son pré-~~
~~texte~~ ~~de l'air~~ pour montrer sur une série de
 linéaire des images blanches et noires dépourvues de
 relief et accompagnées de vocalisations prétendant
 sortir de la bouche des ombres exhibées. On m'a
 dans un ~~cinéma~~ ^{montré} un "documentaire" sur la faune africaine
 ; mais une sorte de ~~laine~~ photographie de bon aplat
 si on eut ~~le~~ ^{l'audace} d'essayer de faire rugir à travers
 un haut-parleur me fit tellement rire que je fus
 obligé de quitter la salle. Les Etrangers étonnés me
 crurent malades ; l'un d'eux, déguisé en officier avia-
 teur ~~de l'armée du pays~~, s'offrit pour me soigner. C'é-
 tait encore un gardien. Il prétendait ^{lui-} aussi parler Ma-
 langue. Et de nouveau je réussis à échapper à cette
 attrape ; encore impoliment je craignais, car en personne
 il était fort aimable. mais si y faire ? si tout cela
 n'était si une série - disons de construction ?
 Tout ceci ne m'a pas fait avancer d'un pas.



un grand mal
 comme ça dit

A circular stamp with the letters 'B.I.' at the top and 'D.JON' at the bottom, possibly indicating a date or a specific office.

28 42

C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

~~Je n'ai pas abandonné l'idée de découvrir les fournisseurs
même en ~~frisant~~ ~~frisant~~ prenant un train. Que
gr. ce fr. al. n'apprendrait de plus que je ne sais ?
Peu importe le peu ou le beaucoup de ma connaissance
sur ce sujet ; j'en sais assez pour traiter de ce mode
d'existence.~~

~~Les fournis plus exemplaires à mon sens fut~~
~~les alevins les terminés ~~et~~ plus, mais ne ~~s'ajoutent~~~~
~~point).~~
~~more~~

40 43

point » avec les fourmis, dis-je. Nous rencontrons un mode
d'existence très caractéristique à la fois parce qu'il participe
à un certain nombre de catégories humaines — et parce qu'il
a un aspect très manifestement inhumain, pour en fin
de compte. ~~ce n'est pas tout, très~~ et inhumain, ^{est} inhu-
main qui se mesure sur l'humain et non sur extra-hu-
main. (Bien que cet extra-humain existe) nous allons
le voir.

Les catégories humaines auxquelles participent la Société des fourmis sont celles de Société (politiquement), de Communisme, d'Organisation, de Royauté, d'Asexuation, etc. etc. Il y en a des quantités sous lesquelles on peut figurer les sociétés des fourmis - et bien plus encore pour les termites. On y voit, à bon ou à raison, quelque chose d'analogue à la société humaine, et peut-être même de plus perfectionnée; le résultat d'une évolution dans un certain sens. Sous tous ces aspects, la Fourmi - lui n'apparaît d'ailleurs que comme ayant une réalité collective et non individuelle, j'entends lui ne se transcende que dans et par l'espèce et non dans et par l'individu - la Fourmi, en se, apparaît comme vivante des mêmes joues que l'homme. D'autre part, elle est extra-humaine, et cette société subterrestre, ce n'est que par des corps de fourmes illégitimes si on l'analogise à l'humain. Et ainsi,

(13)

41 44

en l'examinant très spécifiquement sous l'aspect de la subter-
 ranéité (obscure) et de la désindividualisation (jointe à
 l'asexuation), (je aperçois alors) la Fourmi comme ~~une~~
~~créature~~ inhumaine. Peut-être à tort. Mais en tout cas
 extra-humaine. Il semble que l'on pourrait avoir des points
 de contact avec une société de fourmi; que si l'on connais-
 sait leur langage, on pourrait établir des relations, mal-
 gré leur extra-humanité réelle. Le fait de vivre en société
 constituée efface ~~l'inhumanité~~ l'inhumanité de la condition
 myrmécine.



Il est notable, il est remarquable, il est surprenant que
 pour tous les insectes vivant en société, même simplement
 en troupe, la catégorie Société semble permettre un rap-
 port humain. Que l'on regarde des fourmis, des punaises
 des bois - d'autres encore - leur comportement raison-
 nable efface toute ce qui il y a de non-humain dans le
 fait d'être insecte, c'est à dire d'être arthropode
 à trois-paires de pattes et à respiration trachéenne.

de la
 définition
 de la nature.

~~De même~~ L'existence du papillon n'est pas absolument
 lointaine. L'araignée - je n'ignore pas que c'est un arthro-
 poode - ~~se~~ ^{ne} s'éloigne pas tellement de
 notre mode d'être, bien que les mygales représentent un

19

~~42 42~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LINDERS

aspect effrayant. (mais ne tropiquons ^{pas} ~~la~~). Somme toute,
l'Insecte voisine l'Homme, sur une échelle différente.
Il est inhumain, mais parallèle.

un
flame

(les courts conclusions d'hier sur l'Insecte me laissent légèrement trouble. Je bute contre une difficulté, je ne vois pas au juste de quel ordre. En fait, je crois bien que le mot de parallèle est la clé. Arrivé Deenday jusqu'au homard, je suis remonté ~~beaucoup plus haut~~ avec la fourmi, à hauteur d'homme. La Fourmi représente la réalisation de certaines Catégories (également constitutives de l'Humanité), mais sur un mode d'être essentiellement différent (l'asexuation ^{et la foule} et la vision de la chaleur sont deux divergences notables). Ce mode d'être, ~~très~~ inhumain certes, n'est précisément pas inaccessible. Ce n'est pas là ce que je cherchais et que j'avais découvert avec le homard et les poissons cavernicoles : l'inexplorable horreur de certains aspects de la vie, l'absence complète de toute légitimation aux yeux des vivants Supérieurs, la négaration de tout sens → et j'entends par là ~~pour les yeux d'un homme~~ ^{guéri bien le loup} ~~ou d'un tizand ou d'un tizand ou d'un tizand~~ ^{ou d'un tizand ou d'un tizand} ~~la vie des poissons cavernicoles~~ ^{ou d'un tizand ou d'un tizand} ~~grâce à une chose qui lui échappe totalement~~.

[illegible]

47 ⁵²

~~lumière ! Et c'est cela - la Vie. Elles se multiplient les
huîtres, elles meurent, elles vivent. Affreuse existence !
les escargots au moins on les fait cuire avant de les
manger, les huîtres on les dévore vivantes. L'homme de
l'hippocrate : elle commence à s'inquiéter de ne plus se
sentir dans son milieu - décrochet et ne comprend
pas qu'elle se puisse isoler. Une pluie de citraon. Elle
se contracte.~~

~~cette façon brutale et cruelle de~~



~~On dit qu'une des parties les plus difficiles de
la ^{biologie} ~~psychologie~~ est l'étude des organes de sensation. Les animaux
inférieurs, ceux de l'huître, doivent être ~~très~~ ^{très} ~~instinctifs~~ ^{instinctifs} et ~~peu~~
~~sont~~ ^{si} extra humains qu'il n'y a ^{rien} ~~aucun~~ espoir de communication
entre l'huître et l'homme ~~est~~ ^{est} fermé. Que l'on suppose
en effet, que l'on découvre un certain mode de communica-
tion entre l'homme et l'huître - mode de communica-
tion qui existe par exemple avec la vache, mais non avec
l'huître. Et il avec le papillon, et supposons donc cela
- et supposons ~~aussi~~ que l'homme ait soudain connaissance
de la pensée de l'huître. Quelle singulière révélation
cela ne ferait-il pas ? Peut-être après tout, cette Vie
si affreuse au point de vue dynamique, ~~est~~ ^{est} elle~~

(22)

48 53



1
2
3
1 1/2
2 1/3
6



l'expression d'une ^{2. Anarchisme,} Sagesse ~~ou~~ d'une Schizophrénie.
 Comme lorsque le chaton tombe en pluie fine sur
 l'animal, il se reploie sur lui-même.

La moule - si l'on admet la série des précédents consi-
^{encore} déclarations - est ~~plus~~ plus significative que l'humaine
 - et plus ^{improbable} admissible ^{encore} dans le domaine de l'épouvante.
 Une moule épouvante lorsque l'on considère ^{que}
 que cette masse gluante ^{forte} vivant d'une façon aussi stupide

qui l'air de la
 lumière et
 du mouvement
 tout de suite
 affreux et
 même être
 existence
 collectivement
 stupide par elle
 et la science,
 que l'on considère
 que cela

et je dirai même collectivement stupide, ~~car~~ cette
 petite masse gluante, comme toute avec ignoble, vivante
 loin de la lumière, de l'air, du mouvement, de
 toute "affection" de toute "piété" lorsque cela
 est vivant au même titre qu'une - Vache.
 Car il n'y a pas de degrés dans la Vie. Il n'y a
 pas de plus ou moins vivants. La Vie toute entière
 est incarnée dans chaque animal. La Moule vit
 aussi parfaitement ^{aussi pleinement} que la Vache. Et si l'on suppose
 et que l'Homme. Et que l'on suppose un Homme
 descendant jusqu'à l'échelle animale, et vivant
 - aussi parfaitement - sous l'aspect de la Moule. Que
 la moule, si une moule ait - non pas une
 conscience, mais une certaine façon de se transcender
 - et me voilà de nouveau plongé dans les abîmes

(23)

BU.
OJONC.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

49 56

d'angoisse et d'insécurité.

Et l'holothurie des Tors. fonds ? traînant sa vie con-
 stituée à peu près uniquement par un boyau et affectant
 les formes les plus inhumaines ~~et~~ absolument loins
 de toute autre façon d'être et de toute Catégorie hu-
 maine ~~et~~ vivant mollement dans les Téné-
 bres totales ~~et~~ ^{longues des profondeurs recouvertes} ~~et~~ ^{recouvertes}
~~de toute sorte d'homogénéité de l'océan~~ ~~et~~ ^{recouvertes}
~~et~~ ces holothuries aux formes tourmentées et
 chinoises, jels aperçus de traînant sur le sable
 rougeâtre des grands fonds ^{à une dizaine de kilomètres de la} ~~et~~ ^{recouvertes}
~~à une dizaine de mètres de profondeur~~ ~~et~~ ^{recouvertes}
 au le corps ~~et~~ ^{recouvertes} et dénués de tout moyen d'expres-
 sion. (Peut-être leur forme?). Que peuvent-elles
 sentir. A partir de là, jusqu'où peuvent-elles aller?
 Je suppose par exemple une holothurie pratiquant
 le doute cartésien, doutant de l'Océan, des Algues
 et du Sable - les trois seuls éléments de son Uni-
 vers (je ne suppose pas si elle est à craindre les Espe-
 rits. 7 libérée de la Crainte. ~~Je m'arrête ici, et l'on~~
 Je m'arrête ici, et l'on.

dit pas. Enfin, il paraît que Norman est très affligé de ma
 "mauvaise conduite" et que cela pourrait faire rater
 le mariage de Talluste, car peut-être les parents
 de la petite Ogysie (cette diote) se demandent s'ils permet-
 tent à leur fille d'entrer dans une famille que je suis
 sur le point de déconsidérer. C'est bien
 une histoire de déconsidération. dit à Simon le Simple que son plus grand
 désir serait de marcher sur les nuages
 d'or, sous une pluie d'or. - Simon a
 fait une invention qui monte aux Collines Arides, en marchant
 sur les nuages, sous une pluie d'or.
 Préfet des Jours, et de sa femme (encore plus idiote que le Préfet)
 et une femme bien soignée, mais peu agée, vieillie par
 l'âge, avec un nez bleui et des yeux, enlathés autour
 et paraissant avoir la consistance de l'albumine de
 l'œuf de poule. Lorsque j'étais petit et que tous les jours,
 le Préfet venait inspecter nos propriétés en passant, les
 yeux de son liniment et son nez paraissaient avoir été
 oubliés de venir prendre pour battre en brèche
 incommensurablement profondément. Si un animal avait
 des yeux comme ça, ce serait trop terrible. Mais je m'
 aperçois que je plaisante ; ce n'est pas là mon fume.



(76)

E 11
0152C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

11/11/11

~~Je me souviens d'elle - depuis que je mis tout petit. Tous les
 hivers elle venait à l'école inspecter nos exercices de printemps.
 Elle avait un air constaté et des yeux gluants, dans le feu
 des blancs d'œuf qu'on ^{abandonne} dans un bol pour ensuite
 les battre en neige. Si un animal avait des yeux, com-
 me ça, ce serait trop terrible. Mais je m'aperçois que je
 plaisante sur un sujet grave. La Professe, j'en suis sûr, est un
 être qui a toujours tenu la plus grande bienveillance,
 sans que je n'aie jamais rien fait pour la légitimer.
 Je ne serais pas étonné si une telle habitude ait des
 raisons secrètes. peut-être tout-à-fait à l'opposé de cette
 apparence, et le mariage projeté de mon frère va peut-être
 les mettre au grand jour. Quant au ^{projet} ~~projet~~, stupide et
 absurde pour l'étude des lois mécaniques du billard japonais,
 mais, il ne saurait rien lui sortir de la tête dans le
 domaine de la Biologie familiale.~~

~~Il me paraît de toutes façons assez injuste de m'attribuer
 cette surveillance, l'échec de ce mariage, qui n'est pas en-
 core fait, - plus injuste, je ne serais pas loir d'y
 voir le point de concentration de toute une série de hasards
 qui trouveraient peut-être dans ce fait une significa-
 tion définitive. Mais ce qui m'étonne le plus, et je
 dis presque - m'atterre, c'est que Papa semble prendre~~



~~Je ne comprends pas comment Papa peut m'écrire de pareilles~~
~~à la lettre des propos et leur accorder le sursis de son~~
~~intelligence et de son intégrité. Cela commence à me~~
~~dépêner quelque peu. Comment a-t-il pu en arriver~~
~~là? Et comment peut-il se tenir à ce point sur la~~
~~portée de mes recherches? Comment peut-il en arriver~~
~~jusqu'à proférer ce mot: sévir! Je suis absolument perdu~~
~~devant de tels propos et ne puis même donner aucune~~
~~explication. Est-il possible de donner une explication~~
~~à l'insupportable? Je n'ai ^{pour mes leçons} la tête comme un~~
~~bonnet ^{pour mes leçons} que le verbe - circonvenir. Papa, il a été~~
~~Orla circonvenu. Par Qui? Et pour quoi? Autant de maigres~~
~~qui s'amoncellent sur tête - sans que je n'aie rien~~
~~fait pour les provoquer. ^(ma) Sévir, à quel point? A quel~~
~~et dont divers aspects curieux de~~
~~la Ville Etrangère me semblent être les ^{prophètes} frères~~
~~jeuns. Peut-être ai-je, ce soir sans quelque hasard que~~
~~ma loquace sœur ^{elle} par le ^{Madame} ^{Platon} ^{et} ^{peru}~~
~~sement dans des circonstances ^{voilà} ^{maléfiques}: lorsqu'ab-~~
~~solument l'imagine si elle peut ~~connaître~~ ^{connaître} ^{connaître}~~
~~allusion à ~~l'acte~~ ^{l'acte} si elle lui est certainement~~
~~impossible de connaître.~~

Si
 Aug.
 2



un
Blanc

~~Que répondre? Que faire?~~

~~Sur le premier point, je peux attendre à demander~~
~~à mes amis de m'aider.~~

Quelle correspondance! Elle finira par absorber tout mon temps. Ce sera une façon si on aura de m'empêcher d'atteindre en Biologie à des sommets hauts. Oui, c'est peut-être la une façon d'éponger mon temps disponible. Aujourd'hui, c'est Jullaste. Il a d'ailleurs le bon goût de ne pas griffer mot du propre si de je refuse aux yeux flouants. Il me raconte son nombre d'anecdotes sur la Ville dont la plupart me laisse froid; que m'importe si M. P. d'été parle à briser sa voiture contre la maison mobile bien peu prévu; si Q. a aussi neuf points au puntanier, avant. Ben, devant un jury homologueur et si R. essaie de se faire la réputation d'un libertin en racontant qu'il a couché avec la bonne des filles. deux frères Naturels. Et si la mère de son ami II est orte d'une conjointe infante. Que m'importe à moi? Bien que tout cela ait fait. être un sens pour moi, un sera pré- paré, constit dont je n'arrive pas à me tendre compte.

quelques soit leur
intérêt - par
exemple fin
le nombre pro-
fuge bulgare
mes concitoyens.

(75)

11
JCN

84 51

un
blanc

26.8.33

C.D.R.E.
R2
LIVRES

infaisable

P. 11

~~Quand j'ai fini de lire le livre, j'ai vu que le temps s'était arrêté à l'apex de la Vierge Étrangère. C'est sûr, mais ça ne s'est pas passé.~~
 Absorbé par les pensées nombreuses lui ne arrivent dans la tête depuis l'inouï moment d'avent hier minuit vingt. J'ai tellement ralenti mon allure cycliste que je suis arrivé chez le Professeur avec un retard d'importance. Le pire était que je ne savais guère ce filif 'avais dû savoir. Une lettre de désigne ~~à mon~~ ~~et à mon~~ ~~point à une~~ ~~mauvaise~~ ~~volonté~~ ~~incompréhensible~~ ~~parce qu'on~~ ~~don au Conseil Municipal - et, par la voie~~ ~~de la~~ ~~Il y a seulement quatre jours, cette~~ ~~nouvelle~~ ~~m'aurait~~ ~~trépassé~~. J'en envisage maintenant les conséquences avec la plus parfaite indifférence. Ma lettre d'hier ~~avait~~ en annuler tout l'effet. Que ne préférerais-je pas la Vierge Natale? Tout le monde, on pense, peut être le Petit de Langue Étrangère. On donne ~~qui~~ ~~pour~~ ~~l'éclairer~~, si possible, par ce soit, les mystères opaques de la ~~Philosophie~~ ~~Metaphysique~~, sinon son fondateur lui-même: Pierre Kougard.

(20)

811
0/3

00

SS



~~Qui s'agit pas cette année de Rivière~~
~~en lieu, cela n'est pas terrible. Il y aura, par contre,~~
~~dans~~ Dans ces conditions, j'ai pensé, si à tout
 prendre, et toutes circonstances examinées, il était in-
 utile que je retourne chez le Professeur pour les ~~dispos~~
~~qu'il m'a fait à faire ici, et que je continue~~
~~études pour laquelle je ne suis pas fait. J'en ai avisé~~
~~par lettres, le Professeur~~ ^{hi-même} ~~le~~, le Conseil Municipal, la
 famille prise dans son ensemble. ~~Après tout, mainte-~~
~~nant, je resterai ici jusqu'à la fin de l'été, et je~~
~~conservais mes jours absolument libres.~~
 Je resterais
 encore
 quelques
 jours
 ici, puis je
 retournerais
 dans la ville d'origine à la fin de l'été. Il me reste encore
 natalité pour de l'industrialisme à plus complètement explorer.
 la Fête
 Après avoir écrit mes lettres et décidé puis cette catégori-
 que décision, j'ai vu devant moi une longue après-
 midi, très claire et très libre. Depuis bien longtemps, je
 n'avais ressenti cette impression. Depuis, je vois, ce jour.
 Il y a deux ans, où, avec ~~mon frère~~ ^{jeun mon frère}, nous fîmes
 une excursion de trois jours à travers la Montagne.



~~C'est moi qui fuyait le papier à l'étude. Ça
n'était d'ailleurs absolument arbitraire. Les
autres avaient cette réputation de me le
proposer. Parfois à ce moment de mes
études.~~

Avec dégoût, je m'éloignais.

Je traversais, l'œil terne, un certain nombre
de salles peu appétissantes et finalement me trouvais
dans la Galerie Égyptienne. Je me mis alors à
contempler avec un vif intérêt les ~~deux~~ statuettes
de dieux à têtes d'animaux.

mettrai-je ici un paragraphe
sur cette question ?
Forcément, l'importance que prend la question de l'animisme

Je finalement tombais sur le Scarabée Sacré.
Un grand Scarabée ~~sculpté~~ de basalte ou de porphyre, une pierre
verte, je n'y connais rien en minéralogie.

Cette communauté entre l'homme et l'animal n'est pas
me paraissait ainsi que sous les mêmes catégories se rangent
le Scorpion, le Crocodile, la mangouste et l'Ibis. Mais le
Poisson Cornicorne et l'Holothurie des grands Fonds
ne pouvaient être des dieux.

62, 67

~~on se peut faire~~
 l'histoire de la biologie ~~et de~~ je retournerai au Jardin Zoologique et découvrirai tout un coin que j'ignorais, comprenant la maison des Zébras (me intéressera par) et ce qu'ils appellent le Vivarium - série de ~~petits~~ récipients de verre dans lesquels on exhibe des animaux de taille, ~~en~~ arrivés des Gerboises, fures, Murgales, ~~et~~ ^{de toutes les} ~~sortes~~ ^{petites} la persistance d'immobilité ne me paraît cependant pas exclusif de tout caractère humain. Le scorpion & le Caméléon, bien ~~présentés~~ ^{présentés} des genres de vie, ~~par~~ ^{très} exotiques ~~font~~ ^{font} ~~part~~ ^{part} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~vie~~ ^{vie} ~~du~~ ^{du} ~~morceau~~ ^{morceau} acceptables; il ne me ~~paraît~~ ^{semble} pas absolument inhumain, ~~ni~~ ⁿⁱ de vivre dans le sable et de piquer avec sa queue, ~~ni~~ ⁿⁱ de posséder des capacités aussi variées que ~~de changer de couleur et d'avoir l'œil tronconique.~~

~~Je me permets également de dire sou-
vent également que le scorpion, dit-on, se
cette histoire du suicide tropic. Mais on l'explique je vois autre-
ment à savoir que... A ce propos, je pensais que si
je ne m'en expliquais pas précédemment, peut-être
pourrait-on commettre quelque grave erreur, à propos
de mes recherches, les juger d'un point de vue tel que
toute leur portée serait faussée si l'on adoptait le
dit point de vue ; s'avoir : que toutes mes recherches sont
basées sur le fait que je connais le verrou prodigieux~~

Je me souviens
également de
cette histoire
du scorpion qui
se suicide

C.I.D.R.E.
RQ.
LIMOGES



63 68

Comportement sous jacente et de l'interprétation humaine

~~d'attribuer au comportement des animaux une
 signification humaine. Or ce n'est pas cela. En tout
 ce que je fais, j'espère qu'il puisse paraître au premier
 abord; lorsque je suis dans les catégories qu'au premier
 je pénètre la Vie animale ne sont pas de cet ordre. là
 Je ne fais pas un Bestiaire à la façon médiévale, ni
 ne prétends attribuer par exemple à l'animal des
 sentiments humains, que cet animal demande à
 être écarté. Ainsi, par exemple, lorsqu'en face
 des petites cages ornées de l'étiquette: Mimodrome,
 visitant au sujet de l'Insecte Feuille et de l'Insecte
Bout. de Bois et me disant je vois ces animaux pré-
 sentant un caractère d'Inhumanité marqué et
 je dirais même affreusement cette façon de subsumer
 la Forme sous la Crainte n'appartenant pas au monde
 des Vertébrés in toto, alors peut-être interpréterais pas com-
 me étant humaine les actes de ces insectes et ne prétendrais
 se faire fuir se sont dit à la façon d'un prudent
 personnage bipède et raisonnable, hélas, nous allons
 prendre l'aspect d'une feuille, sentir le danger de la
 de bois, afin d'échapper ainsi d'une façon sûre aux
 menaces mortelles des insectes. Bien sûr que non.
 Les parenthèses ils n'échappent tout. The pas aux~~

(35)

P. 1.
01.53C.D.R.F.
R.Q.
IMAGES

64 69

~~caractères phyllotactiques.~~
~~Chapitre. Au fait, y a-t-il des chenilles phyllotactiques qui~~
~~reproduisent les ailes des insectes. feuilles ? Je ferme la~~
~~parenthèse. Je dois dire que ces caractères sont~~
~~feuilles ou bords. de bois, appartenant en tant qu'humains~~
~~au genre dont l'insecte s'éloigne et s'élève de l'humain.~~
~~Mais en fin de compte la catégorie du Déguisement est~~
~~une catégorie qui n'est pas étrangère à l'homme.~~

~~Donc, je suis de ce genre plus avancé que~~
~~l'autre. L'autre allait en tant qu'à l'Asiatique le gardien, ^{mine} ~~est~~~~
~~me reconnaissant~~
~~me fit un signe de la tête dont je ne pus~~
~~Voir s'il était ironique ou amical et auquel je ne répon-~~
~~dis pas. Je ne retrouvais plus le homard, ~~qui~~ si il se cachait~~
~~juste caché, ~~qui~~ fut mort. Par contre, ~~je n'ai pas~~ ^{mon attention}~~
~~sur~~
~~des divers autres échantillons de la vie mari-~~
~~time, notamment: les étoiles de mer, les anémones ~~de mer~~ ^{de l'océan}~~
~~et les ourins. En les examinant, je m'aperçus que la catégorie~~
~~du Déplacement avait une importance beaucoup plus~~
~~considérable que je ne l'avais pensée tout d'abord - et que~~
~~l'immobilité de l'huître était à ce point de vue, auten-~~
~~ment impressionnante que la mobilité de l'holothurie~~
~~- et même, l'immobilité de l'anémone par rapport~~
~~à la mobilité de l'oursin. Mais je constatais alors que~~
~~cette mobilité s'opérait d'une façon si spéciale que~~

C.I.O.R.E.
R.O.
LIMOGES

g 7a

l'immobilité végétale, de l'autre animal paraissait plus
 incompréhensible. Le mode de l'existence de l'oursin ~~ne me~~
 ne me paraît pas dans d'aussi atterrantes réflexions que
 celui du homard - je dois dire que je m'habitue à l'horrible
 et à l'atroce. Cette façon de vivre en boule, avec une
 touche-à-tous, et de se déplacer d'une façon absolument
 symétrique - ne paraît cependant, toute réflexion faite appar-
 tenir bien spécialement aux modes de l'existence vivante :
 absolument impénétrables à la compréhension vivante
 des espèces dites supérieures. A partir du moment où la
 partie siliceuse de l'individu vivant passe de la structure
 interne à l'apparence externe - il y a disjonction, hiatus,
 abîme, que seuls les Insectes arrivent à combler par un
 mode de transcender leur physiologie, éminemment diffé-
 rent de celui des Mammifères, mais cependant parallèle -
 (l'individuation étant ici l'un des motifs de la disjonction).
 Lorsque cette partie prend des formes quasi géométriques tel
 que l'oursin et l'étoile de mer - cette apparence externe devient
 dès lors fondamentale, bien que dissimulée chez l'oursin
 par cette forêt de pattes peut-être sensibles. Cette façon de
 vivre, suivant une forme géométrique apparente primordiale
 et suivant des modes de sensation qui ne sont plus - et à
 aucun degré de l'ordre humain (la disposition de l'œil est à

au motif
 de disjonction
 de la partie
 sensible

76

Dégénération par, et cela j'en ai ~~appris~~ directement
 par une lettre officielle du Conseil Municipal, je
 suis considéré comme homme incapable à tout
 savoir et condamné à rendre le Montant de
la Bourse de ^{l'indigne} qui est l'Image de l'Homme
 à tout de suite rembourser la Ville Natale. ^{la manière de se comporter} Merj
sa Réputation est atteinte, et tel un plomb j'en-
 daine vers les abîmes du Péchermeur et de la Déca-
libération ^{pour les Pauls} Rafale et toute la famille. Il
n'est ^{Voilà ce qui} plus dit un seul mot J'Antoine.

to Home

Je rentre dans 3 jours. Aujourd' hui, ^{Paul} ~~Salluste~~
m'annonce ~~sans aucune~~ ^{de} ~~considérations~~ ^{super-}
~~flues~~ ^{pour moi} ~~que le notaire~~ ^{est notaire} ~~bleu~~ ^{ne} ~~ont pas~~
~~que sa fille~~ ^{Offre} ~~entre dans une~~ ^{famille} ~~grie~~
~~d'existence~~ ^{et} ~~lui~~ ^{Antoine} ~~quasi~~ ^{d'existence}
~~Grand~~ ^à ~~un~~ ^{En} ~~est~~ ^{de} ~~déchaîné~~ ^{Papa} ~~sera~~ ^{se} ~~sent~~ ^{être}
~~obligé de~~ ^{d'annoncer} ~~d'annoncer~~ ^{accusé de} ~~concomiter~~.

O Auzsi iha Ville Natale o'cige-t-elle, loir de Moi,
 ma Ville Natale, ma chère Ville Natale. Bientôt ~~je~~^{je}
~~serai de nouveau dans~~^{revenirai} ma chambre dans la ~~maison~~^{maison}
 Maison Familiale qui honore la Place Musicale de
 son balcon en fer forgé. Bientôt mes Concitoyens pour-
 ront me voir, mais personne ne veut l'écouter.

Mon fils a
remboursé la
ville d'Alger.
Il n'est que la pi-
mentation de la fi-
abilité tous les
jours. On ne peut
pas être si sûr
que ça.

(32)

87 ~~113~~ ~~AV~~

~~ruce ou bien~~ Naturellement chez ^{Hippolyte} ~~Dujoy~~ et il y
avait frère de place. Et ça guenlait! Il trouvaient
cependant à se caser dehors sur des bancs, ^{au bout} ~~au bout~~
du long table de zinc et dont l'autre ^{extrémité} ~~extrémité~~ était
occupée par une famille de Bureau.

Une bouteille de Pernod, heula ^{inopine} ~~inopine~~ Lidnick.

~~Et vous les gosses?~~ ^{demanda Forêt?} ~~demanda Lidnick~~

~~on venait de Dupond~~ dit Manuel.

~~une bouteille de~~ ^{dit Forêt} ~~dit Forêt~~ ^{dit Lidnick} ~~dit Lidnick~~ l'onde.

dit donc, dit ~~dit~~ s'adressant à Manuel,
fi est ce que c'est que ce tueur. là fi il ~~dit~~ ^{dit}

Copain, le fi de maie. Assiathine.

Pour rigoler, ~~répondit~~ ^{il venait} ~~il venait~~ faire casser de
la vaisselle à son chien. C'est des conférences, H. Lidnick.

Et, c'est une drôle d'idée, dit ~~dit~~ ^{dit} ~~dit~~ ^{dit} Forêt.

Il y a pleins de drôles d'idées, ces gosses. là, dit ~~dit~~ ^{dit}

~~dit~~ ^{dit} Comme dans cette famille. là. Tout.

de même hein, l'autre, le Saint. Louis, ça a l'air

d'une drôle de pistolet. Il venait de dans la ville

Etrange, il ne s'est occupé que de Poissons - et

il n'en a pas fait un coup. Il était pas dans

la Place, hein.

Je sais pas, dit Manuel.



J'ai illustré. Je pense que tu dois être content. Non?

~~Alors, se levant, et regardant son miroir. Il avait l'air d'un bison, épousseté et pleurant et fort comme un bison et les yeux noirs brillants. Il se regardait la joue du miroir, les cheveux de sa tête, les sourcils. Ses mains énormes, pendantes au bout de ses bras, se regardaient. Il allait et venait.~~

— Qu'est-ce que tu racontes?

~~Pierrot était assis sur son lit, les yeux fermés, les mains jointes. Il avait l'air d'un bison, épousseté et pleurant et fort comme un bison et les yeux noirs brillants. Il se regardait la joue du miroir, les cheveux de sa tête, les sourcils. Ses mains énormes, pendantes au bout de ses bras, se regardaient. Il allait et venait.~~

— Je trouve que tu es très intelligent. Tu as un fils. Simple bison de langue étrangère, fier homme, fort dans toutes les affaires, d'ailleurs, tu as un fils qui a du génie. Tu es très heureux. Car j'ai du génie, tu sais. C'est cette différence entre les deux formes de vie que j'ai découverte en observant les poissons cavemicals.

— Est-ce que tu se-man-ge-le-pois-sous-ca-ver-ni-co-les? articula ~~longue~~ d'une voix monotone et plombagineuse, s'avancant lentement vers ~~le miroir~~ ~~le miroir~~ par bonds, glissements successifs.

— Alors, ~~tu ne comprends pas un mot de ce que je dis?~~ ~~tu ne comprends pas un mot de ce que je dis?~~ toujours calme, mais maintenant

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

note le nouveau
tu n'as pas
modifié
rien.

VE

vulgaire

108 X

Je te communique
à l'écrit



(2)

visuelle Intèr et adx herlemignt
se est deimoligant, se mottent

(1)

(62)

127

Didot
Queneau
la
suite
de
la fête

A ce moment, une moto pétarada dans la rue. ~~Passant~~ De-
vant la maison du notaire, elle ralentit, s'arrêta. Le mo-
tocyliste fit un signe de la main et repartit.

— Tiens, mais, c'est le facteur rural, dit Eveline. Qu'est-
ce qui lui prend ?

— Je me le demande, répondit Salluste.

— C'est à vous ~~à dire~~ qui il a fait ce signe, non ? de-
manda laodécé.

— Moi ? vous rêvez.

— Dites - donc, M. Salluste, soyez poli.

— Qu'est-ce qui a parlé du facteur rural, intervint
la grand-mère.

— Personne, répondit Salluste.

Sur ce, on annonça que la bronchite était hôte.



(63)

B1.
0170

VIII

VIII

128

Chez Julien, qui est ce qu'il y avait comme monde. ~~Des~~
~~touristes, des paysans, des~~ ça braillait là. dedans, c'était
 formidable. les garçons ^{galaient partout} ~~étaient~~ ^{tables à} la cuisine ~~occupées~~
~~en hurlant~~ et les clients menaient grand train s'emportant
~~et~~ et boissonnant. ~~ferme~~ ~~il y avait~~ y avait là surtout
 des touristes venus des quatre points de l'horizon; les curieux
 allaient plutôt chez Zanzi ~~ou à la Belle Poêle~~. Quant aux
 citoyens natiaux, c'était une vieille tradition que nul n'au-
 rait osé transgresser, à savoir qu'il y devait consommer la
 bouchtoncaille entre eux.

~~Attendant à table, de chez Julien, étaient assis trois~~
 Vers deux heures, un jeune homme mit un pied dans
 l'établissement puis l'autre. Il regarda suspicieusement
 autour de lui. ~~Il se demanda s'il y avait de la place, dans~~
~~ce lieu~~ l'en regardant lui Santa d'orry.

- Monsieur désire dîner? ~~Non~~

Le jeune homme hégaya. L'autre affirma:

~~Il n'y a rien de bon ici~~ ^{vous mangerez ici}
~~la véritable bouchtoncaille locale~~ ^{la véritable bouchtoncaille locale}. Vous n'en direz
 des nouvelles.

Il le poussa devant lui jusqu'à une table occupée
 seulement par ~~trois~~ clients.

- Les messieurs permettent? ::



(66)

B1
D.137

137

~~La brouchetouaille ^{était à point.} touchait à sa fin et lorsque la bouche
 goûtait les profondeurs ~~onctueuses~~ de la marguerite, elle
 n'y rencontrait plus jambonneaux ni poitrines d'oie.
 Et Forêt qui n'était pas encore rentré. Tout le monde
 savait bien qu'il était parti à ~~quatre~~ ^{six} heures du matin
 sur sa moto ~~sa~~, mais où était-il allé, nul ~~ne le~~ ^{ne la}
~~savait~~. Et ça dérangeait plus d'un de le savoir,
 d'ailleurs, où il avait été sur sa moto, le facteur rural,
 ventedieu. Mais rien à faire pour le savoir; car Ma-
 dame Forêt ~~le~~ ^{se} bouclait solidement, son bec,
 que c'en était à croire qu'elle en avait pas la moi-
 tié d'idée, pas la moindre, de l'endroit où ~~son~~ ^{était} mari.
 - Moi je ne m'émotionne pas comme ça, répondit-elle.
 Il a dit qu'il rentrerait pour dîner, il rentrera pour
 dîner; s'il n'est pas rentré pour dîner, c'est
 qu'il dînera pas. Voilà c'est sûr.
 - Quand même, le jour de la Saint-Glinglin, avoir
 pas son mari avec soi pour manger la brouchetou-
 aille, moi je trouve ça triste.
 - Bonsoir tout le monde, dit quelqu'un en
 entrant, et que les petits pois soient bien ronds
 cette année.
 - Et les poireaux de sucre bien cassis, répondit~~

C.J.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

IX

138

la société en chœur; car c'étaient là les formules
traditionnelles.

~~— Ah M. Antoine ! o'écrit l'épouse du facteur. En voilà une surprise ! Alors vous voilà revenu ? En voilà une surprise !~~

(Une brassée, je voudrais.)

Une bresse, je voudrais.
Hortense, apporte une bresse à M. Antoine!

Il apportait une bresse à M. Anroun.
Il était couvert de pourriture. Il s'assit à la place de Forêt.

~~Je suis~~ Est en France au Ruet. Je suis rentré sur celle
2^e Greniyan.

- D^r Antoine, tu reviens encore des Collines, ? demanda
un des gosses Signéme Forêt. ^{ainsi} II.

(Et ton papa aussi, n'est-ce pas ce que tu voulais savoir.)

Une des ^{Portaise} filles lui apporte une brasse.

— Allez faire ça ~~à la cuisine~~ ^{à l'échappée}, dit Madame Forêt.
Vous allez gêner ma brochette caillie.
J'arrivai à peu près net.

- M. Falliste est venu.

~~Wat st. er bijla dit?~~

Elle lui souffla dans l'oreille,

- Il a dit que vous rentrez pas à la maison avant de l'avoir vu, répéta Henri II à haute voix.

- Quel petit poison, dit Madame Foret calmement en sifflant une giffle si elle ne réalisa pas.



(66)

P. 11
01/02

IX



139

On le sait bien que tu trafiques quelque chose avec ton frère et Japa, dit Henri II ~~dit~~ insupportable à cause du vin nouveau si il avait trop bu.

A ce moment, Henri I^{er} qui se curait le nez cracha dans l'assiette de sa sœur Thalie. La draille maternelle ~~qui était~~ ^{destinée} ~~à~~ ^à but neupellée au passage par le ~~changement de direction~~ ^{bon fort} ~~et parvint à~~ ^{Henri I^{er}} sorti en benglant, outré de tant d'incompréhension.

— Restez donc manger la brouillonaille avec nous, M. Antoine, dit madame Forêt approuvée par les ~~autres~~ ^{autres} ~~moins~~ ^{moins} de ~~vingt~~ ^{de} ~~seize~~ ^{seize} ans. Hortense, met un couvert pour M. Antoine. Vaux, tu bien te dépêcher.

— Alors, M. Tagadath, dit Antoine au beau-frère de Forêt, on dit que vous avez des chances pour cette après-midi. Vous êtes un fort joueur.

— Ça se dit, ça se dit. C'est fort pour être modeste, ça se dit.

— Quennac aussi est un bon joueur.

— Oh celui-là, fit méprisamment Tagadath, je connais ce qu'il peut faire. Pas grand-chose, allez M. Antoine, pas grand-chose.

— L'année dernière, il était bien près de gagner pourtant.

(67)

142



1X



~~et il se remit à sa place, profitant de l'émotion que provoquait cette nouvelle. En effet, on entendit la moto de Forêt stopper devant la porte, et le facteur apparut.~~

C'était un homme d'une quarantaine d'années entre
trente-cinq et trente-neuf ans. Ses cheveux bruns plantés
sur la tête ombrageaient un front au-dessus duquel
étaient ~~placés~~ ^{les} yeux, ~~son nez, placé entre les deux,~~
~~était percé~~ ^{placé} ~~entre eux. De chaque côté du nez, ses~~
~~oreilles étaient~~ ^{son nez se plaçait} situait entre eux
et au-dessous de ~~ce nez~~ ^{une première}, percée de deux orifices destinés
à l'olfaction, se trouvait sa bouche qui s'ouvrait et
se refermait quand il parlait, mangeait, bâillait, chantait,
rotait, riait ou déclamaient des vers comme à la Comédie Nationale.

De leurs bouches sauteuses, les enfants baïèrent leur père,
les autres ~~leur oncle, ~~sauteuse les on~~~~ ^{les uns}

~~— Ah M. Antoine, ça alors c'est une bonne surprise d'être resté à manger la brioche avec nous, dit cet homme en s'essuyant la face.~~

se tournant vers Madame Fret.

✓ Bl est venue?

~~On le verra tout à l'heure, dit Antoine.~~

Forêt p' assent et mangear p'mais il ne restait plus d'oe.



- 1 A six heures du matin, Jean partit vers les montagnes à la suite de son père;
2 Il comptait pourvoir à ses besoins et ce fut là qu'il allait faire;
3 Il comptait son destin, son destin et sa fuite + son but et son chemin.
~~Il était parti à six heures du matin~~
à sa poursuite.
4 Pierre poursuivait le père fugitif, mais par d'autres chemins.
5 Nul ne savait pas ce que l'autre faisait et le solitaire poursuivait
la solitude,
6 Le solitaire suivait la propre route à travers la propre solitude,
ne connaissant que sa propre vengeance et son désir de mort.
7 Et Jean savait la piste du père le pied dans l'empêchement.
8 Il ignorait que son père marchant toute la nuit dévoré par le désir de
la mort,
9 Allait droit devant lui par les champs et frès vers Thierstein et Almayide
mais ne savait point où il allait et ne le savait point, car ils ne connaissaient
la véritable voie
Et lorsqu'ils partirent à six heures du matin, ils savaient où ils
allaient,
10 Où ils venaient aller, et où ils allaient car ils connais-
saient leur chemin.
11 Ils allèrent à la ferme de vieux temps l'amitié,

(63)

B1
01/01/01

162

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

1. Le gâtemur ~~qui~~ traînait et formait ~~une~~ vieille femme ~~ferme~~.
2. Ils habitaient là, ces deux anciens lui dans le temps ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ copuleux.
3. Et enqutèrent l'illustre Korfand, ~~maire~~ ^{maire} de la ville ~~habitale~~ ^{habitale}.
4. Là, dans une petite ferme, ~~la~~ ^{la} dernière ~~maison~~ ^{maison} ~~humaine~~ ^{humaine} ~~avant~~ ^{avant} les montagnes arides,
5. Ils habitaient là, leurs, leurs cochons, ~~leur~~ ^{leur} bœuf et leur vache.
6. Leurs poulx et leurs cornes, leurs bœufs et leurs chèvres,
7. Là, dernière ferme avant les montagnes arides, ~~et~~ ^{et} déjà solée et déjà solitaire.
8. Car la terre ~~était~~ ^{était} ~~si~~ ^{si} ~~bonne~~ ^{bonne} ~~pour~~ ^{pour} l'amour et pelait par ~~pluie~~ ^{pluie} terre ~~qui~~ ^{qui} la ~~boitait~~ ^{boitait}.
9. Qui rebutait le travail ~~appliquait~~ ^{appliquait} ~~des~~ ^{des} ~~hommes~~ ^{hommes} agriculteurs.
10. Le vieux et la vieille ~~se~~ ^{se} ~~tenaient~~ ^{tenaient} à la limite des rocs et de la végétation.
11. Et personne ne savait s'ils avaient abandonné ~~le~~ ^{le} ~~caillou~~ ^{caillou} pour la vie végétale.
12. On s'arrêtait au cœur de la ville ~~ils~~ ^{ils} ~~s'en~~ ^{s'en} ~~étaient~~ ^{étaient} ~~allés~~ ^{allés} attirés par le chaos minéral.
13. Sans oser s'y livrer et regardant la vivante ~~de~~ ^{de} ~~herbe~~ ^{herbe} ~~qui~~ ^{qui} ~~croissait~~ ^{croissait} ~~sur~~ ^{sur} les rochers.
14. Les deux vieux vivaient là, limite du roc et de la végétation.
15. Descendus pour la fête, ils étaient remontés vers la montagne ~~dans~~ ^{dans} la nuit.

Quasi partie du cœur de la Ville Natale elle s'en était allée
 allée pour l'air des montagnes sans oser s'y livrer
 Et comme une vague broutait l'herbe et telle vache cherchant le vert
 Et comme une vague broutait l'herbe et telle vache cherchant le vert

~~De la partie du cœur de la ville elle s'en était allée~~
~~Le chaos minimal~~
~~Sans oser s'y livrer et restait là vivant de l'herbe mais~~
~~Constatant les rochers~~

La veille vivait ^{deux règnes} la limite de ~~la ville natale~~

Descendue pour la fête elle était remontée vers la montagne dans la nuit
 Laisant derrière elle la Ville tournoyer encore avant de s'endormir
 Emmenant avec elle un homme bouleversé vaincu par son destin.
 Son fils, l'illustre et puissant maître de la Ville Natale.

Elle resta dans sa ferme ~~seul et solitaire~~ ^{solitude et espérance de la vieillesse} ~~seul et solitaire~~

mais lui s'ouvrit plus loin vers le plus haut refuge -

Lorsque Jean arriva, le soleil mourait la ~~pyramide de fumée~~

Dirigée vers la cour ^{fondée} ~~la cour~~ ^{seul et solitaire} ~~seul et solitaire~~

Point de paroles entre les deux, pas de signes, pas de ~~seul et solitaire~~

Il ne la regardait point à peine et murmurait la prière ^{le fait} ~~le fait~~

Il passa devant elle et fouilla la maison et ~~la cour~~

L'arrière se couchait, de la mentait et bavait, elle bavait

Le père s'était enfui plus loin, vers de plus haut refuge

Il emporta de quoi boire et de quoi manger et partit sans

car il était prudent et sage

Et partit sans saluer la vieille irritée du geôlier impuissant

L'ancien geôlier le complice et le secret de la ville

(51)

P.1.
01/01/01

164

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

1. Après la forme la route continuait encore un peu à travers le pâturage
 puis s'étendait en une mince sentier qui menait au marais.
2. Puis survint une vache et des chèvres ~~se frayant~~ ^{gardées} par un berger.
~~les fiers les démentaient s'il fallait en faire~~
~~le fiers les démentaient s'il fallait en faire~~
3. Il avait deviné avant l'aube dans l'ombre ~~de la forêt~~
 ombre plus épaisse qui se mouvait rapide,
 marchant vers le Nord, marchant vers le Sud.
4. Il avait deviné celui qui commande aux ~~officiers~~ ^{seules} citadines
 Eux détruit ses richesses ^{par sa puissance et sa fortune}
 Pour rejoindre les lieux ~~de son pays~~ ^{de son pays} ~~les lieux de son pays~~
5. Il avait vu le grand Kongard, son fusil sous le
 bras - qui l'allait
 Puer, se allant tuer quelques oiseaux rapaces?
 Puis le cabreux se détourna, surveillant son troupeau et ~~le~~ ^{par}
~~les lieux de son pays~~ ^{solitude et la solitude} ~~les lieux de son pays~~
6. Il pleurait de suave, off fiers. Il savait ce qu'il y trou-
 verait.
7. Il pleurait de sagesse, off fiers: ils savent ce qu'ils n'y
 trouveront pas.
8. Il pleurait de courage, off fiers: ils savent ce qu'ils n'y
 trouveront pas.
9. Le sentier marchait vers le marais, ~~deux~~ ^{deux} se laissant emporter
 par ~~leur~~ ^{leur} impatience.

(53)

11
JUN

166

La nourriture pourrissait sur le sol et des vers rongeaient des viâmes
corrompues

et des trognons de porcs

Et par terre il y avait des excréments.

~~Des boîtes de conserve s'entassaient dans une cave et sous elles
d'un tas d'ordures suintait une liqueur fétide. Dans une mare, moribonde et
poussant vapeur, tournoyait une mère fétide de bœuf.~~

Par une meurtrière qui ne laissait pas passer

percée dans le mur le soleil ne passait pas

Mais on pouvait voir dans le fond de la vallée la Ville Natale
derrière le fleuve entre ses cuisses.

~~Le jour était ^{tristement} pourpre et les étoiles
dans le chapiteau abri.~~
Ici s'était écoulé le cours des choses et du temps pour une
vie humaine

Enfermée dans le haut moulin ^{près des} hauts hori-
zons

loin de la vie loin de la ville loin des ^{troupeaux et des} champs

Près de la ligne déchiquetée des ~~l'enceinte de la ville~~ ^{montagnes}

^{Crêtes} Arides

Sont-ils pleins de sagesse, ces frères - ils ont ^à trouvé ce
qu'ils pouvaient trouver.

Sont-ils pleins de sagesse ces frères - ils n'ont pas trouvé
ce qu'ils craignaient de ne pas trouver.

Le père s'est enfui encore ^{plus loin} vers ^{plus hauts} les hauteurs

Le père s'est enfui avec sa vie vers les montagnes arides

167



- Vers le Grand Minipal au flanc duquel coule la source pétillante
Il est parti le père et la fuite est amère et sans but
Il ne sait où il va mené menant sa ~~vie~~ ~~existence~~
Plus loin plus loins de la Ville Natale qui ne le connaît plus
Poursuivi par ses fils comme un cerf par des chiens.





168

- 1 ~~ne suivait aucun chemin, aucune voie ou route~~
- 2 ~~Pierre~~ ~~et~~ avait traversé les faubourgs les jardins maraîchers les prai-
ries voisines
- 3 ~~Il ne savait où il allait sinon qu'il allait vers la mort~~
~~Non de la mort, mais de son père le grand et puissant Xagard~~
~~Son arme dans la poche lui faisait un Tazaga et les poils e-~~
~~tayait la vengeance, marchant à ses côtés~~
~~Marchant à son côté le poussant à droite le poussant à gauche~~
~~Pour le faire retomber sur la piste du fugitif~~
~~Les prairies peu à peu se couvraient de vert, les cailloux roulaient~~
~~sous les pieds du chasseur~~
~~Il arriva sur une crête à la cinquième heure du jour et dans~~
~~un vallon reverdisait la terre~~
~~Une maison resplendissait les fenêtres fermées entourées d'arbres~~
~~La ville était encore proche et cependant c'était ici la solitude~~
~~Jamais promeneur voyageur ne venait pas ici~~
~~Mais on savait qu'ici habitaient deux frères jumeaux qui~~
~~chaque mois descendaient à la ville~~
~~se dirigea vers leur maison~~
~~Il sonna et d'une fenêtre l'un des deux frères lui cria~~
~~d'entrer~~
~~Il poussa la grille de la cour, monta les marches du perron~~



(56)

E.I.
D.I.F.

169

- 1 Dans une grande salle au rez-de-chaussée les deux frères
 2 tant la
 3 se tenaient dans l'obscurité
 18 [peut-être à cause de la chaleur naissante peut-être parce
 qu'ils jouaient au billard
 19 Car ils jouaient au billard bien qu'ils fussent aveugles.
 20 L'un jouait, l'autre debout attendait que ce fut à lui
~~Markusson lui-même. Il lui disait le bonjour son fils.~~
 21 Ni l'un ni l'autre ne s'inquiétait de son identité car ils a-
 vaient reconnu la voix
 72 Et flairé son porteur
 22 [fixa les yeux morts de celui qui ne jouait pas et
 lui demanda s'il avait entendu passer son père
 23 S'il avait senti sa présence ou s'il avait perçu sa
 fuite
 24 Si son fumet était parvenu jusqu'à leurs narines,
 si le son de son pas avait frappé leurs oreilles
 76 - mais ils n'avaient ni entendu ni perçu le passage du
 grand et illustre maire de la Ville Mariale
 77 - Alors Pierre demanda à Boris un verre d'eau et l'un d'eux
 lui apporta une bouteille de vin mousseux
 78 - Ce fut à l'autre de jouer ; Katherine alors de nouveau de-
 manda s'ils avaient pas perçu le passage de son père

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(57)



170

- 29 Et l'autre lui répondit non et dit: qu'y a-t-il donc entre vous
30 Car il entendait heuler la vengeance
31 Ayant vu son vieil monsieur Pierre de Lena et sortit son arme
et la contempla et sortit sans répondre
32 Les deux jeunes aveugles continuèrent à jouer au billard
tout le long de la journée comme ils en avaient l'habitude
33 Et lui poursuivant sa marche, prit le petit sentier qui
menait vers la Montagne Noire
34 Sans qu'il sût pourquoi



(58)



171

(69)

- 1 A la ^{septième} heure du jour, ~~le soleil et le vent~~ ^{Jean Kongard} pénétraient dans
le Défilé des Amètres
- 2 Les Rochers y gardaient la figure de vieux hommes et la montagne
en ornait la ~~ceinture~~ tête
- 3 Le soleil atteignait sa pleine autorité et les pierres étaient trépidantes
comme une chair
- 4 Et le vent se leva, le vent qui dormait sur le flanc des
montagnes
- 5 Il galopait à travers le défilé comme une adonnée inépuisable
- 6 L'Inréusable charge des ^{immortelles} chevreaux de la montagne
- 7 Son souffle écorchait les faces et les mains et les rochers et
les ~~rochers~~ ^{comme des os} rongeaient les rochers
- 8 ~~Le vent~~ ^{Jean} marchait ~~à travers~~ à travers le défilé des
Ametres première porte du Grand Minéral
- 9 ~~Le père avait dû prendre ce chemin~~
- 10 Mais ~~il n'avait rien qui le lui promettait~~
~~confirmation~~ jusqu'à la huitième heure du jour
- 11 A cette heure il y eût fait mais il y marchait
encore. Il maugrait, il maugrait, luttant contre le vent hurlant
dans cette gorge
- 12 Luttant contre le vent qui hurlait dans le défilé
- 13 Luttant contre les pierres luttant contre le soleil luttant
contre l'aridité



Je voici sur le chemin qui m'amènera l'une à l'autre avec mon père
avec ce père que nous avons confondu.

" Je me
~~Ne me~~ trouvais à l'une à l'autre avec celui qui
cachait cette vie

" Avec ~~celui~~ celui qui nous cachait cette vie que nous vou-
lions connaître

" Nous l'avons démasqué, nous l'avons confondu.

" Et nous voici sans haine marchant vers lui dans
cette aride montagne

" Vers lui que nous avons sans haine renversé.

" Il fut notre père ! et fut à travers les mon-
tagnes avec cette vie qu'il nous a dérobée

" Avec cette vie que nous ~~avons~~ de l'espérance car nous
fûmes prudents, sages et perspicaces.

~~Car nous de l'espérance cette vie car nous sommes
prudents, sages et perspicaces.~~

" Mon frère, Tu fus le prudent, le sage et le perspicace, ~~dit~~
~~Antoine~~, car moi je n'ai fait que rêver.

" Tu as pris mes rêves dans tes hautes habiletés et tu en
as fait un long vrai

" et voilà mon père ~~qui~~ a défilé la ville.

" J'allais dans les montagnes comme un être déchiré
un être laïc

" un oiseau qui s'envole

" Ainsi je quittais la ville et lorsque je revenais mon

" père pardonnait
car il avait pour moi toute les indulgences.



6

B.I.
DIJON

174

" Mais j'ai découvert son véritable amour et de
ce rêve, Paul Kerguel, tu ~~as~~ fait cette fuite
" ^{moi de cette fuite j'ai fait}
Et cette quête ou cette chasse."

" Moi je n'ai fait que rêver."

Ayant ainsi parlé, ils ~~bussent~~ ^{firent} un coup de rouge
et reprirent ~~leur~~ ^{leur} chemin

Luttant contre le vent / luttant contre le roc /
luttant contre le soleil.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

62

80

178

52

Pierre seul dans la montagne, dit -
" Oh je te hais mon père, je te hais immodérément, mon père
" Et me voilà loupé sur la pente de la montagne comme un
rocher
" - Plume lui enlèverait le ^{souffle} ~~vent~~ de la vengeance
" Et je suis aveugle car je ne suis mon chemin je ne connais
ma voie
" Ma route est un mystère pour mon ~~corps~~ corps fatigué
marchant vers les hauteurs
" La mort, je suis dévoré par la mort par le désir de la
mort
~~Et c'est toi mon père que je voudrais~~
" Je voudrais que tu meures mon père, ^{oui} je veux que tu
meures
" Pourquoi donc étais-tu si puissant mon père? Pourquoi
donc étais-tu si fort?
" Tu t'es dressé sur ma route et je ne te voyais pas
" Tu m'as protégé lorsque j'étais enfant, mon père, mais
tu m'as écrasé
" Tu m'as soutenu lorsque je ne savais pas marcher, mon
père, mais tu m'as ~~déshonoré~~ humilié

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(63)



176

- 12 " Tu m'as ~~conduit~~ jusqu'aux portes de la ~~ville~~ ^{ville}
mais tu m'avais châté
- " Tu m'as voulu que je me taise et que ma vérité se
taise avec moi
- " Et dans la Ville Natale où tous sont tiens, je me suis
perdu
- " Tu m'as pas compris ma vérité tu m'as humilié
- " Tu m'as pas entendu ma voix tu m'as éradié
- " Tu étais puissant et tu étais fort dans ma Ville
Natale
- " Tu étais le premier tu étais le chef et les habitants de
chantaient la hymne de ta botte
- 14 " Lorsque tu peulais tes concitoyens faisaient des cour-
bettes
- " Et toute la ville te soutenait dans ta puissance
- " Même la haine de quelques-uns te soutenait dans
ta force
- 12 " Tu étais mon père tu voulais faire de moi un hom-
me disais-tu
- " Mais vraiment oui vraiment tu voulais de moi
un flat imbecile
un eunuque idiot
- " Je croyais ce que tu disais mon père tu étais le chef et
le roi



(66)

E1
DION

177

" Et lorsque j'ai voulu te révéler le mystère de la vie double

B: " tu t'es moqué de moi et tu ne m'as pas compris

" Lorsque j'ai voulu révéler à tous le mystère de la vie double

" tu m'as fait taire

" Tu m'as fait souffrir ô grand Kongard mon père

" Qui baignait toutes les femmes de la ville

" C'est qui briguais à toi seul plus de richesses qu'aucun autre

" C'est qui triomphais de tous, de tes ennemis comme de tes amis

" Tu m'as fait souffrir ô grand Kongard mon père mais tu ne m'as pas vaincu

" Tu m'as épuisé abaissé humilié à tel point que je n'existais plus

" Tu m'as fait souffrir à tel point que je ne vivais plus

" Tu étais le plus fort et le plus puissant

" Contre toi tu pensais que je ne pouvais rien faire je ne pourrais jamais rien

et je le pensais aussi

" Je devais taire ma vérité à cause de ta grande gueule ô mon père



(65)



178

1) Qui tournait

2) " Que je te hais oh mon père ! oh toi Kengoué le-Grand !

60 " Brute infecte | tyran épais | lourde nasse dans cette

61 " Chimpangé par la taille | tu as une âme de sapajou,
mon père

62 " Et tu traînes avec toi | la crasse de multiples | géne-
rations ignobles

63 " Ô bonne puante, | vieux éléphant de vase, poubelle
barbue

64 " Cependant nourri de déjections | bétier foureux, esprit
de tombe.

65 " Tu m'as rendu fou de souffrance et d'humiliation,
matou goitreux, taureau bancal

66 " Tu te repaisses | de pus de mes plaies, je usticot
gédut et ventru

67 " Ah que tu crèves que tu crèves toi qui veux non si-
lence, toi qui veux me châtrer

68 " Ah que tu crèves que je te crève ta pause de pus,
saut et de fort

69 " Et je sortirai les boyaux de ton ventre, mon pus-
sant paternel

et je les ferai sécher sur les rochers

0 " Les oiseaux rapaces viendront lécher ton cœur et



(66)



179



Se b: ton foie bleime et tes vièrre
les beaux oiseaux / rapaces que tu te plaisais à
tuer
N " O toi que je hais tant O toi qui m'humilie
tant que j'en ai l'âme dévorée
Jusqu'à la mort."

(67)



la vie ^{prophétique} ~~prophétique~~
~~longue~~ ^{longue} ~~longue~~
~~longue~~ ^{longue} ~~longue~~

- 1 Kongard avait isolé sa fille du monde, il lui avait construit un destin heureux
- 2 Loin haut près des montagnes, si la limite de l'herbe et des pierres
- 3 Dans le moulin solitaire que l'on disait abandonné
- 4 Il l'avait isolée cette fille secrète et ~~solitaire~~ ^{folle} qu'il n'avait plus que tout au monde
- 5 Par son ^{son plus jeune fils} ~~plus jeune fils~~ il n'avait que de l'indulgence
- 6 Il l'avait séparée des hommes ~~malheureux~~ et l'avait vouée au bonheur
- 7 Dans l'abri charoyeux au sommet du moulin, elle vivait heureuse et l'aimait uniquement
- 8 Les habitants de la Ville Natale ne raillaient point sa folie et ne se moquaient point de ses oracles car elle prophétisait
- 9 Chaque semaine Kongard, le grand Kongard, montait vers les collines,
- 10 Marchant dans le vent qui toujours souffle au-dessus des terres piranées vers le moulin,



(66)



181

- 11 Il allait écouter les paroles mystérieuses de la recluse de
la seigneurie de la solitaire
- 12 ~~De celle dont il avait~~ de l'heureuse de celle qui aimait par
13 ~~Pour la quelle et le soir redescendant vers~~ ^{de son fort au monde} la Ville Natale au-
dessus de laquelle planait son étoile
- 14 Comme les oiseaux rapaces flapent au-dessus des ro-
chers déserts
- 15 Le soir, il redescendait en interprétant les mots magiques
et ces oracles prophétiques
- 16 Sur lesquels il fondait sa vie
- 17 Aussi vivaient ces deux et le bonheur de l'une faisait
la joie de l'autre
- 18 Et la joie de l'un avait construit ce bonheur unique
et admirable
- 19 Dont les simples habitants de la Ville Natale n'au-
raient pu supporter la vue.
- 20 Là haut dans cette tour que le vent emperlait de
la nuit au jour et du jour à la nuit
- 21 Elle ~~chantait~~ modulait ses chants magiques, soli-
taires et denses
- 22 la ~~forte~~ virgine prophétesse.
- 23 Et lorsque le père venait elle annonçait sa vie
par ses énonciations



(69)



182

22. Et ce bonheur était un bonheur d'absolu et de durée
un bonheur d'enfantille
23. mais les fils étaient passés par là et ils avaient
~~aperçu~~ cernés les monts
- 23 bis. de leur sagesse et de leur prudence
24. Ils avaient deviné ce bonheur ils avaient de-
masqué cette solitude
25. Ils avaient violé le secret — et le père fuyait
à travers les montagnes
26. Et la fille fuyait avec lui — car il avait ainsi
compris ses dernières paroles
- ~~Lorsqu'il avait fait et était monté dans la tour
elle avait chanté en chantant bonsoir
et se~~



(71)

184

B11
01/01/01

- 14 Aperçut son ~~deux~~ frères qui cheminaient ~~très~~ rapides prudents
et sages.
- 15 ^{Lui} ~~En~~ le voyant ~~très~~ fort suivant ~~sa~~ piste avec patience
et perspicacité.
- 16 Alors cria le nom ~~car celui d'~~ ~~il n'~~
avait osé
- 17 Et sa voix se heurta aux flancs des ~~montagnes~~ et se rompit
contre les rochers
- 18 Soudain s'arrêta ~~Antoine~~ s'arrêta ~~l'autre~~ avança leur
faisant des signes.
- 19 Ils marchèrent ainsi côte à côte ~~se faisant des signes séparés~~
par la faille
- 20 Pendant une heure. Par un pont de pierre jeté sur la bue,
~~La Pierre~~ les rejoignit
- 21 Et les frères se retrouvant ainsi s'unirent marchant vers
un même but
- 22 Tous trois suivant ainsi la même piste mais non le
même désir
- 23 "C'est sa mort disait l'un c'est sa mort que je désire
- 24 " Il tombera le vieux potentat le tyran
- 25 " Je le ferai tomber du haut des montagnes la bouche
ensanglantée et le ventre saignant
- 26 " Car il m'a fait trop souffrir, il m'a trop humilié

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(A2)

811
DION

dionne / 100

185

- 1" Il m'a jeté à terre, mais moi je le ferai tomber du haut des montagnes
- 2" Il était si fort et si puissant que je ne pouvais rien contre lui
- 3" Et mon cœur se dévorait et la haine me confiait la fortune
- 4" Et j'étais si faible et si malheureux que je ne pouvais me relever
- 5" Que jamais je n'aurais pu
- 6" Que toujours je me serais tu
- 7" Que toujours j'aurais dû me taire
- 8" Mais sachez sache sa puissance, mes frères sages et perspicaces
- 9" Et maintenant il fuit le grand Kongend le puissant et le riche
- 10" Il fuit et déjà il est mort ^{car} ma haine est puissante et féroce
- 11" Et lui n'est plus qu'un misérable effolé un gibber craintif
- 12" un pauvre homme
- 13" Il fuit le grand et puissant Kongend celui qui m'a tellement fait souffrir
- 14" Celui qui a voulu que la Vérité se taise et s'efface
- 15" Il m'a humilié, il a humilié nos paroles il a humilié nos pensées, nos vérités, mon être

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(73)



187

- 12 Et Salluste ajouta, "mais nous savons qu'elle s'appelle Hélène".
13 Et Lophane dit: "Hélène règne justice ou liberté que m'importe?"
14 "Que m'importe qu'elle soit libre ou enchaînée dans la plaine ou en la montagne?"
15 "Que m'importe les rêves la justice et la liberté?"
16 "Je marche vers la mort, vers la mort de celui qui s'est dressé contre la Vérité."
17 "Je marche vers mon destin."
18 — "Et vers vers notre délivrance"
19 "Car sa délivrance sera la nôtre"
20 "Et peut-être ~~sa~~ ~~liberté~~ sera-t-elle la nôtre,"
21 Et tout trois continuèrent à avancer se dirigeant vers le sommet du Grand Minéral
22 Et le soleil commençait à décliner.



(76)

BU
2017

V IIII

m →

- 1 Oiseaux, rochers et vents, et Soleil et montagnes
 2 Contre vents et par vents marchaient les ~~deux~~ chasseurs
 " Qui gr. ce donc qui me ~~ronge~~ ^{dévore} ainsi le cœur, dit ~~l'un~~ ^{Pierre.}
~~à mes freres~~
 " Quelle rancune me ronge ~~le cœur~~ // Quel vitriol me brûle?
~~Ainsi?~~
 " ~~C'est gr. que le sang qui pourra se laver la poitrine,~~
 " Le sang du vieil ours qui fuit à travers la montagne,
 " Le vieil ours féroce et méchant le vieil ours fuyant à
 travers la montagne
 " Des années des années ~~je~~ ^{je} ai vécu droite et courbé
 " Des années des années j'ai suivi ses paroles j'ai écouté
 ses commandements
 " Et je voyais en lui l'Homme parfait et fort, le puissant et
 le riche
 " Mais sa perfection et sa ~~force~~ ^{justice} ni étaient faites que de ma
 douceur et de mon hébétément
 " Et lorsque je me suis réveillé du sommeil dans lequel je
~~longue,~~
~~longue,~~
~~longue,~~
 " Lorsque je voulais parler, alors

C.D.R.E.
R.G.
L'INDOUE

(75)

189



- 11.1
- 16 " Sa grande patte vint s'abattre sur moi, sa patte lourde et poilue.
 17 " Et sous sa patte je devais rester et mourir; rester et mourir
 dans le silence
 18 " Et je devais me taire.
 19 " Celui que je croyais bon m'humilia; celui que je croyais
 bienveillant, m'écrasa
 20 " Mais celui que je croyais fort fut maintenant à travers la
 montagne
 21 " Car vous avez sapé sa force et démolie sa puissance, mes
 pères
 22 " et vous me le laissez maintenant les pieds les poings en-
 chainés
 23 " Et est vaincu
 24 " Et ma haine pourra se repaître de sang qui caillait
 au sol vaincu
 25 " Cette haine qui me dévore et me ronge à mesure qu'elle
 approche de son accomplissement."
 Ils marchaient alors à travers un cahos de rochers ronds et brisés
 par le vent
 26 " Et le soleil déclinaient maintenant allongant les silhouettes cassées par
 les rochers
 27 " Le Grand Minéral se dressait devant eux et l'on voyait sur son
 flanc fuir la source chaude



- 17 "Lorsqu'ils arrivèrent près d'une certaine pierre qu'on nommait
 l'Araignée
 18 Ils aperçurent gravissant déjà les premiers contreforts du Grand
 Minéral
 deux corps
 19 "Comme le Scorpion en prisonnant mon cœur de son venin...
 le voici le voici!
 20 "Le voici le vieil ours alourdi par les ans le vieux potentat
 fuyard
 21 "Il s'efforce, il grimpe, il avance, il croit savoir où il va,
 il croit fuir
 22 "Il ne sait pas si'il est déjà mort et mort de ma vengeance
 23 "Mort par mes mains, et mort par ma haine
 Il est déjà mort
 24 "Ah ~~vieux~~ géant pour les beaux, tyran pour les hameaux,
 simple père de famille,
 25 "Te voici trébuchant sur les pierres haletant et essoufflé
 traînant après toi ce fardeau féminin ta fille.
 26 "Tu mourras, mon père, délivrant ainsi mon cœur et ma vie
 alors la Vérité pourra clamer par dessus les montagnes par
 dessus les vallées
 Dans les villes, dans les déserts,
 27 "Elle, la Vérité, la Vérité que je sais, ma vérité."



191

7

VIII

(77)

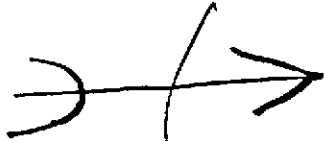
- les deux autres lui dirent: "Oui c'est bien un scorpion qui
a empoisonné ton sang,
peut-être est-ce ta vérité?"
- Et Lothaire répondit: "C'est ma haine, oh si'il meurt,
" Si s'il ne meurt pas de ma main, je prends alors sa mort
à mon actif
" Et me proclame le seul et l'unique responsable de son décès,
de sa fuite
et de sa prison effilochée."
- " Oh qu'il meure celui qui m'humilie!"
- les deux autres lui dirent: " nous ne voulons pas si'il meure,
nous ne voulons pas qu'il vive.
" Nous voulons cette vie et sa liberté."
- le soleil déclinait, et le père ~~regardait~~ ~~admirait~~ le flanc du grand
Minéral
et les frères traversaient un éboulis de rochers, de ~~rochers~~ d'
une falaise
- Puis ils traversèrent un petit plateau que rasait le vent
plus loin un défilé amenant aux contreforts de la montagne
lorsque les frères commencèrent à traverser le petit plateau
Ils aperçurent le père qui s'était retourné et les accueillait
en foue.



(75)

80

192



- 1 Le soleil se levait ~~et~~ approchant de sa chute dans l'ombre.
- 2 Kongou se retourna et vit au-dessous de lui ^{traversant le plateau} ~~descendant à l'ouest~~ ^{le 245}
la cabane de rochers ^{de l'ancien} ~~de l'ancien~~
- 3 Ses traits ~~apparaissaient~~ attentivement ~~fidèlement~~ ^{ils} vivaient
ses traits
- 4 " Les voici, ceux qui t'ont chassé ^{de} ton bonheur, ceux qui t'ont
chassé de cette tour
- 5 " D'où tu dominais la ville et la vallée
- 6 " Ceux qui t'ont chassé de ton bonheur, les voici qui s'avancent,
me poursuivant comme des chasses
- 7 " Ce sont mes fils ceux que j'ai entendus
- 8 " Si ~~ils~~ ils n'avaient pas existé tu serais encore dans ton château
seul
où je t'avais donné le bonheur
- 9 " ~~Avant~~ Toi qui m'as annoncé tous les événements de
ma vie, toi qui as préparé ma gloire et ma richesse
pour les autres
- 10 " Regarde - les ~~mes fils~~, marchant le nez dans mon empreinte
comme des bassets - mes fils.
- 11 " Ils étaient doux et mignons, mes fils, ils étaient pleins
de respect pour moi, mes fils.



(19)



104 - 2 quai de la Gare -

193

- 17 " L'autre était sage et perspicace, pour le second je réservais toute mon indulgence
et le troisième était un digne abruti.
- 13 " Ils étaient doux et gentils mes fils, mais c'était des termites.
- " Ils ont lentement miné ma vie et puissance, ces termites, ces chiens
- 15 " Et lorsque j'ai voulu me reposer sur ma gloire; elle s'est effritée
- " car ils en avaient patiemment rongé la substance.
- " Le bonheur surhumain que je t'avais construit, ils l'ont anéanti, ces termites, ces caniches,
- " Ils avaient l'air de bons fils mais dans l'ombre ils s'agitaient comme des larves
comme des vers aux mâchoires dévorantes
- " Et moi le puissant et le fort, moi Rongeur le grand, moi qui t'avais construit ce grand bonheur auquel les hommes ne participaient point
- 20 " ces hommes qui te chantaient la senelle de mes bottes et tremblaient devant moi
- " Moi qui avais trois fils soumis et obéissants
- " Et toute une ville s'inclinait devant ma force et devant ma puissance



(30)



194

- 23 Il y ont rongé leur puissance et ont démolé leur bonheur
ces vers, ces fourmis, ces chiens
- 24 Et me voici fuyant à travers ces montagnes arides
Avec ces carots à mes chausses aboyant humide-ment
ment.
- 25 Que me importe de fuir puisque tu me l'as dit ?
Que me importe de fuir puisque tu es avec moi ?
Que me importe de fuir puisque nous allons vers la
Plaine fertile
de l'autre côté des montagnes ?
- 26 Ma vie passée n'est rien puisque tu es avec moi.
Mais ces chiens qui remplissent ma piste,
27 Que ne repens-ils à têter dans leur ville Matabele
le lait de leur illustre mère ?
- 28 Il y ont détruit ma puissance, ces enfants, son
bonheur.
- 29 Que dis-tu ? "
- 30 Et l'écho répondit: Tue.
- 31 Alors le grand Kougand écoutant l'oracle mit en face les pe-
tites silhouettes qui semblaient s'effacer à travers les
rochers
32 et Fira
33 Mais les fils étaient trop loin pour qu'il put les



700



1. Nuit de poix nuit de bitume nuit sans étoile,
 2. Nuit ~~qui~~ du haut des montagnes ~~descend~~ comme ~~la~~
 lave ~~et comble les~~ ~~et vas combler les goulfres,~~
 3. Nuit unique et totale embrasant le ciel de sa flamme
 obscure
 4. Nuit rapace dévorant les montagnes ~~et~~ ~~semblant des gouttes~~
 5. Nuit arides immense nuit ~~sans flamme~~ nuit d'insécurité,
 6. Nuit de pierre, grande nuit minérale de l'espace,
 qui emporte dans les plus obscurs ~~des~~ ~~les~~ ~~les~~
 ~~l'effroi de l'espace~~ ceux qui ont franchi le défilé des oiseaux,
 ~~perdu en toi~~
 7. ~~Le père~~ ~~est tombé dans l'abîme~~ Perdu en toi, le père est tombé dans l'abîme
 8. Le grand Kongard le puissant et le fort, le charbon à l'œil
 dur,
 9. Le maître aux reins ingratifiables, le chef des destins de la ville
 natale
 10. Le grand Kongard est tombé dans l'abîme ~~abîme~~ ^{enlevé} par
 la nuit.
 Mais ce n'est pas lui qui est mort, le grand et puissant
 Kongard
 11. Ce n'est pas lui qui est mort, mais le fuyard, l'im-
 puissant solitaire

(30)

EU
OJAN

201

- 13 Giberu poursuivi par la haine, criminel sans appui,
 dépourvu de toute alliance et de tout appui
 Qui ~~l'avait fait son secret ?~~ ^{l'avait} ~~par lui-même~~ les
~~efforts~~ ^{efforts} solitaires.
- 14 Ses fils avaient longuement étudié le secret de la force
 et de la puissance,
- 15 Ils avaient découvert le dernier mot du mystère
 de bonheur
 Le mot même de la fête,
 Ils ~~l'avaient~~ lui avaient arraché son secret et voilà:
 Ce n'était plus qu'un très simple bonhomme peu habile
 à la chasse
 Qui tombait dans l'abîme
 Mais tombant dans l'abîme et redevenant le grand con-
 gard
 dans la nuit de l'abîme.
- 20 Plongé dans les ténèbres les ~~dominants~~ ^{Jean} ~~dominants~~
 et rêvait ~~tranquille et calme~~ ~~facte~~
- 21 Mais ~~la~~ ^{Pierre} ~~ne~~ ^{ne} ~~se~~ ^{dominait} ~~dominait~~ ^{finir}
~~pointe~~ ^{pointe} ~~la~~ ^{la} ~~haine~~ ^{haine} ~~ne~~ ^{ne} ~~dominait~~ ^{dominait}
- 22 ~~Il~~ ^{Il} regardait l'obscurité ~~face à face~~ ^{face à face} ~~regardant~~ ^{regardant} ~~de~~ ^{de} ~~sa~~ ^{sa} ~~son~~ ^{son}
 l'estrie

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

87
03
B11
9102

202

Il avait ~~de~~ profitant dans la nuit obscure
 Le géant de l'enfance // si grand ^{dominait} ~~de~~ ^{les bords}
 Le protecteur ^{irréversible} ~~sans explication~~ ^{que} doute il avait
 Le ~~petit~~ ^{le} ~~savant~~ le tout. ~~proutant~~ le bon ~~fi~~ ^{il} aimait
 lui l'abrutit, le dernier des derniers.
~~Pierre~~ ne dormait point et cherchait dans la nuit
 à se jeter la pierre
 Et voir le jour venir.
 L'aube s'éclaircit, ténèbres détreffées, atroce de l'aube
 Plus froide encore que la nuit, le petit jour ~~du jour~~
 descendit vers les cols.
~~Quelqu'un~~ Celui qui dort
 Les ~~frères~~ ~~entourés~~ ne savent pas que le Grand Roufard
 s'est abîmé dans les ténèbres
 Et le père qui veille ne sait pas que le sang ne lavera
 pas son humiliation.
 L'aube qui cœur froid descendit dans le vent des montagnes
~~Pierre~~ ~~l'abrutit~~ ~~se~~ ~~réveilla~~ ~~son~~ ~~frère~~ et trois ~~hommes~~ ^{traversèrent}
 le défilé des oripeaux.



[illegible][illegible]

mon Dieu de Pierre,

Du pain
 un verre
 " un verre qui garantit
 paroles
 " Graba hte Natalie aux
 " et moi je serai le Premier
 gardien de cette ville
 la ville d'Anglais
 le soleil passant,
~~le corps~~
 Et l'illumination
 Vers.
 Elle se lève et voit
~~le soleil~~
 " Adieu Pierre Krop
 " Redoublons vers la V.
 65

206 (36)



4 Tu seras grand comme les hommes, ^{Pierre}~~homme~~, tu seras grand et fort et tu seras puissant.

" Les hommes t'ont ouvert bouche bée et tu aurais des diables
qui mourront peut-être pour toi et pour ta vérité,

" Je as beaucoup souffert et maintenant tu feras beaucoup souffrir.

1) Car tu devras
ton

rière et tu seras derrière et

over.

— 45 —

204



16. A genoux Pis de la source elle hurlait

1) ~~Etape père n'était pas là~~ n'était pas là

Ils continuèrent encore, ils avançaient, ~~et~~ ^{vers} le Soleil ~~et~~
~~avant~~ ^{de midi,}
^{le long de} flancs du grand minéral. Ils atteignirent la

et a se lamenter // hurlant
une ame amante
vent a fond a travers

one ~~the~~ reference
vit-de 1 a

~~the~~ redskins

Legation,

Marchant ^{l'ancienne} Guéule de Pierre.
la grande

la "tremese
la grande

Fini
(1^{re} version)
le 30.14

2^d version
be 11.

Final
3d revision

Et ci fut le chefmele.

mais les deux autres les safs et les just.
Ar
furent d'avis de se reporter jusqu'à l'auide

Can les rochers et l'
étendue par la nuit

Et pro plus fue nous le Pè ne poura
Continuer à travailler ainsi.

Alors les 3 frères firent halte et
se couchèrent sur les rochers
la nuit était froide et le vent

Seuffert in vafale.

May 11 1861

It is a very beautiful place

Exemple de l'homme dont la haine
compromet le cœur

Je n'en ai pas fait de toi, je n'ai pas fait
 de tes actions ridicules

Piracy and denigra-

et non pleurer de pitié
Je ne pleurerai pas de pitié car tu as voulu
destruire ma vie

de même ma vie
qu'un arcan' par de la tête pour toi, mon fée,
je ne suis pas ta seule amie

face for m'as ~~so~~ humble
 q' m'as humble fruit p'f. en d'hu

bon
 Au m'as tant fait souffrir que mon frère
 ne peut se contenter de nidiule

Mais seulement de la mort et du sang
 Me vers tout fait couvrir me ~~la tête~~
~~ne peut être~~ ~~par le sang~~ la pitié ne
 jamais attendue ma haine
 Spécie me satisfais pas me ne puis
 vaincu par me ne puis vaincu
 Que ne l'importe la tête et le sang
 et le sang et le sang et le sang



maîtrise dans la science de la vie. Je dois avouer que j'en suis encore qu'à l'a.b.c.
même pour ce qui est de la vie de la famille, la vie quotidienne, la vie urbaine,
la vie d'étranger seul dans une ville étrangère. Pour la vie poissonnienne je
commence à pénétrer les secrets de la vie poissonnienne. Sur la première po



Perba

Papa :
Que signifie cette épître de G. ? Que il soit mon ami in-
time, c'était vrai. (curieusement dit). Pourquoi - m'écire ?
Pourquoi faire honte à mes oreilles par l'intermédiation
des ~~lettres~~ médianes lointaines ? Pourquoi insister sur
ce sujet - pénible ? Ne veut-ce pas pour éloigner de
lui tout soupçon de ma part ? Prétendre que je - passe
mon temps avec des gars, c'est bien une idée qui
a dû germer dans la tête. Je me souviens si un jour,
peu de temps avant mon départ, il fit allusion, de-
vant Antoine et moi, aux moeurs singulières de
certains Etrangers. Allusion dégoûtée - mais qui prouve
qu'il en peut parler. Combien nous fûmes amis - An-
toine, lui et moi, non éloignement dans la Ville Etran-
gère me permet seulement d'en rendre compte. Mais
l'amitié peut se transformer en haine lorsque l'am-
bition et le gue : le n'est là qu'une simple supposition
du domaine de la psychologie et non de celui de la biologie.
~~Que~~ Je ne m'effraie pas autrement de retourner dans
la Ville Natale en ~~retour~~ ^{me} ayant eu d'insuffisantes
connaissances pour justifier la bourse qui me fut
octroyée par la Ville. Et pourtant ce sera là la ~~bonne~~
preuve de ~~mon~~ ^{mon} ces infamies - et l'on répètera.

281 ~~ot 8~~ ~~282~~ ~~À son propre sujet: Flemmeux, qui fait au doni sa~~
~~parole, s'agite tout le temps dans des propos~~
~~pleins de réticence. Il s'étend longuement à ce sujet et~~
~~avance à propos de météorologie.~~
 Quant à Antoine, on ne le voit que rarement, tou-
 jours muet et taciturne, passant des nuits et
 de jours entiers dans la solitude des collines.
 Et de Papa, pas un mot. Inquiet, Solitaire. l'est de bien des
 choses, mais pourquoi pas à ce propos? Et d'ailleurs ~~comment~~
~~pourrait-il que ce soit faux? C'est faux. C'est faux. C'est faux.~~
 Pourquoi ramener toute la vie de ma Ville Natale à ses fian-
 cailles (quel mot réticule et sale, moi, je trouve. Je
 préfère encore être vierge que fiancée. Surtout à Oggye.
 Elle est belle, cette fille. Je ne l'ai jamais regardée). Il
 y a bien des gens qui pourraient soupçonner de me
~~avoir été~~ ~~par exemple~~ ~~celui~~ ~~qui~~ ~~espérait~~ ~~dérocher~~ ~~la~~ ~~bonne~~
~~elle~~ ~~été~~ ~~recalé~~; en voilà un qui doit me haïr. Un jour,
 je l'ai ~~lutté~~ fait tomber dans le ruisseau, lorsqu'on avait
 dix ans. C'est une chose qu'on ne pardonne pas. Moi, je
 ne me le pardonne pas. C'était haine de ma part. Lui,
 doit être capable de me calomnier basement. Le voilà
~~maintenant~~ ~~à~~ ~~me~~ ~~calomnier~~ ~~basement~~ ~~chez~~ ~~2~~ ~~Magasin~~
~~un~~ ~~fi~~ ~~dit~~ ~~che~~ ~~amom~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~Quelle~~ ~~déception~~ ~~J'ai~~ ~~remarqué~~, aujourd'hui.
 un type qui lui ressemblait étonnamment. Je passais
 à bicyclette dans la 33^e rue ~~long~~ jusqu'au coin de la
 12^e avenue ~~lat.~~, ce type-là me c'était a voulu hanter
 à contre-temps. J'ai failli l'écraser - et me flanquer par



93

BU
DION

et ce lui il supportait.

~~Il était intéressé à voir jouer.~~

— La printemps, c'est intéressant à voir jouer ? demandèrent les dents cariées.

— Il faut en comprendre les finesses, répondit Lothaire.

— Vous devez être un fort joueur, dirent les cheveux cassants.

— Pas du tout. Il y en a qui passent tout leur temps à ça. Moi, je me suis consacré à tout autre chose. Mon père aime ça très fort.

— Il jouera cet après-midi ?

— Je n'en sais rien.

— Non ? dirent les yeux plats, intéressés.

— Je suis fâché avec ma famille. Avec mon père du moins. ~~Je ne~~ je ne vais pas vous ennuyer avec ça.

Au fait, je ne vous ai pas dit qui était mon père.

— Ça me fait rudement plaisir d'avoir fait votre connaissance, interrompirent les dents cariées. Comme ça, on se sent du pays. Moi, j'ai bien me senti du pays, ~~c'est~~ c'est quand j'étais en ne pas me sentir un étranger.

Je ne sens plus à l'aise. Je m'sens comme chez moi. Ah ça m'a fait rudement plaisir d'avoir fait votre connaissance. Non, je n' l'oublierai pas.

C.I.D.K.E.
R2
LIMOGES

(91)

~~XXX~~

X

— Si je vous comprends bien, dit l'un des touristes (celui qui avait les yeux plats), vous voulez faire une sorte de, comment dirais-je ? de zoologie existentielle, de description phénoménologique de l'existence animale, n'est-ce pas ?

Lothaire vida son verre d'alcool à quatre-vingt-neuf degrés. C'est du langage de touriste ça. A-t-il seulement compris un seul mot ? Lanarsse et Pidnick viennent d'entrer avec leurs dames, damoiselles et damoiseaux. Le fils Pidnick, celui qui a les mufleuses nasales trop épaisses, regarde de ce côté-ci avec étonnement. La Phosphore passe devant le café.

— C'est joli ce qu'ils jurent, dit le second des touristes (celui qui avait les cheveux cassants). C'est très original.

~~XXX~~ — Ça s'appelle Vainqueur des Sarrasins, dit le garçon obligeamment. C'est notre air natal, ajoute-t-il en baissant les yeux, à la fois timide et fier.

— Vous allez publier un ouvrage sur cette question ? demanda le troisième des touristes (celui qui avait les dents carées).

Voilà la Ville Natale qui réapparaît. Entre deux tables occupées par des ruraux, viennent se placer la famille Poltesco et Borquitha junior. En voilà encore des qui prennent un air étonné en regardant dans une certaine direction.



— Je te cherchais partout, dit Salluste.

Lothaire, lentement, revint vers ~~l'appareil~~ le présent.

— Comme tu es maigre, dit Salluste. Et pâle. Tu es ma-
lade?

Lothaire lui tendit la main.

— Je t'ai cherché partout, dit Salluste, et je ne te trouvais
pas.

— J'ai dîné chez Julien avec ces messieurs.

Salluste ne les regarda pas.

— Il faut que je te parle. ~~mais je ne sais pas~~ Il s'agit de quelque
chose de ~~très~~ très grave.

— A mon propos?

— Non.

Lothaire se passa la main sur le front. L'alcool lui fai-
sait mal à la tête. Les deux touristes étaient gênés.
Le troisième, revenant des machines, s'assit sans mot dire.
A l'autre bout du café, des rieurs commencèrent à se
battre, mais se réconcilièrent aussitôt et sortirent en
chantant.

~~Il faut que je te parle, dit Salluste. Viens.~~

— Il faut que je te parle, dit Salluste. Viens.
Lothaire hésita.





Il se leva et disparut derrière la caisse.

— On a encore le temps de prendre un verre avant la Fête, non? proposèrent les yeux plats.

— Bien sûr, dirent les cheveux cassants.

Lathaire vida son verre afin qu'on le remplît de nouveau. Zoologie existentielle, quelle idée! Après la conférence, ils comprendraient, ~~Vita Poltesco~~, ~~Il à l'air bien~~ ~~ou~~ ~~si~~ ~~radieux~~. Naturellement c'est à la table de ~~Berguitha~~ qu'il va s'asseoir. Qu'est-ce qu'il a, le ~~particulier~~? Non, c'est une certaine présence. Ce que ça doit tous les ~~travailler~~

→ Ils doivent comprendre, et tous les habitants de la Ville Natale devront comprendre aussi, et le père également devra comprendre. Ils seront tous là, dans la bareque foraine de Biocalli et ils ~~ont~~ écouteront. Ils écouteront et ils comprendront. Ils comprendront que c'est la Vérité qui leur est révélée et que la Vie est double et que l'Océan est amer. Et lorsque ce sera terminé ~~que~~ dans l'air qui se rafraîchit auront vibré les heures crépusculaires, alors il ne sera plus question de Bouges Honorifiques ou de Langue Etrangère, mais le père aura compris le Fils et la ^{Natale} Ville ~~de~~ glorifiera du génie si elle a ~~appris~~

— Garçon, combien ça fait, disent les cheveux cassants, fleurs de tout. Il est temps d'aller à la fête.

— Mais oui, Naturellement, Bien sûr, approuveront les deux autres en se clignant de l'œil ~~et~~ pour montrer ~~combien~~ ^{qu'ils} savaient bien se comporter dans les circonstances difficiles.

~~— Ils savaient bien se comporter dans les circonstances difficiles.~~

— ~~Nous espérons avoir~~ ^{Nous espérons avoir} le plaisir de vous revoir, disent-ils, à Lothar.

Ils sortirent.

— On aurait dû se mettre à la terrasse.

— De quel côté allons-nous ?

— Suivre la foule. Vous ne trouvez pas que c'est une sorte de - comment dirais-je, de zoologie expérimentelle ce qu'il fait ce garçon ? Une espèce de description phénoménologique de l'existence animale ?

Les deux autres ne répondirent pas. Tous trois se laissèrent emporter par le flot des gens se dirigeant vers la Fête. A peu près à hauteur de la Place Universelle, ils aperçurent un homme - Sandwich qui jouait de la trompette pour attirer l'attention. C'était Bogaert, mais personne ne s'intéressait à son jeu. ~~La foule était si dense qu'il était impossible de s'en approcher.~~ ^{Il y avait bien à cinq heures, chez Bacallio.}

~~— Ils savaient bien se comporter dans les circonstances difficiles.~~



un peu
maigre

Dès sept heures du matin, la Saint-Clément commençait.
Colporteurs et débattaient leurs marchandises
sur l'Esplanade. Les gens de la Campagne arrivaient par
bandes, en carriolles ou en cars. La Phamphare faisait
un petit tour ~~au-de~~ à travers la ville (pour réveiller)
la population en jouant l'air de l'ancien des Lézards, l'hymne
traditionnel de la Ville Natale.

et ainsi, moi-même



Sur l'Esplanade, colporteurs et débattaient leurs
marchandises, installaient leur
sur la Place, réservée à la Faïence et à la Porcelaine, on
débattait précautionneusement la Vaisselle
sur la Place les forains ne pouvaient



(90)

IX

~~M'en parlez pas. Tout le monde aurait pu faire l'année dernière. J'sais ce que j'sais.~~

~~Antoine p'avait ^{entendu} ~~dit~~ et Sigmène ^{très ennui.} ~~très ennui.~~~~

~~Encore une histoire à mon père, hein M. Tagadath?~~

~~Parlons donc d'autre chose, m. Antoine.~~

~~Vous êtes ^{très gentil} ~~très gentil~~, m. Tagadath.~~

~~On commença à pêcher jambonneaux et cuisses d'oies dans la grande marmite familiale. Henri I réappa-
rut. Ce fut au tour d'Henri III de s'y paraître par-
ce qu'il avait la colique. Puis les trois fils Tagadath
commencèrent à se battre à cause ^{d'un navet particulièrement succulent} ~~d'un navet particulièrement succulent~~
^{dont le sort avait permis l'un d'eux} ~~d'un navet particulièrement succulent~~. Madame Tagadath leur distribua
quelques coups de cuiller sur la tête et la paix régnant,
la conversation put reprendre entre son ~~marri~~ mari
et Antoine.~~

~~Vous ne croirez jamais, m. Antoine, j'ai ja-
mais été plus loin que la ferme de votre grand-père.~~

~~~~Vous serez bien le seul~~ Vous serez bien le seul  
dans le cas contraire.~~

~~Je ne comprends pas.~~

~~M. Antoine ~~dit~~ j'ai vent dire que personne ne  
va jamais plus loin, explique Henri II, ~~la bouche~~  
~~deux ruisseaux~~ le menton ouvert ~~de la~~ d'oie.~~



(100)

60

~~Ah ah. Antoine est là, dit <sup>Petitpompier</sup> ~~Flan~~ avec calme.  
 Salluste entra. Tous trois s'assirent. <sup>Petitpompier</sup> ~~Flan~~  
 déplaça sa serviette. On se tut.  
~~Antoine, comment cela fait de jours qu'Antoine~~  
~~n'a pas dit à nos amis ?~~  
 Adelaïde, Tu vois qu'Antoine est là ? demande Petitpompier  
 à Flan. Mais oui, il dit avec nous, dit M<sup>me</sup>  
 Je suis flattée de l'honneur qu'il me fait, ~~Flan~~  
 et se répliqua-t-il avec une froide ironie.  
 Il se flattait de savoir manier l'écran et de la  
 servir froide. Ainsi disait-il à Antoine lorsqu'il en-  
 trerait : "Antoine, tu as fait attendre." Ou encore :  
 Et ensuite : "Antoine, tu as fait attendre." Tu  
 as fait une belle excursion, j'espère : huit jours  
 au bois de Fichtre. Mais j'espère que tu n'y es  
 pas infecté sur notre sort." D'ailleurs M. Petitpom-  
 pier de luttant pour profiter de la <sup>favorable disposition</sup> ~~je ne permets pas~~  
 pour après la fête de faire enfermer en quelque sévère  
 pensionnat, en priant qu'on l'y mit au régime  
 le plus strict. Il jugeait inutile de mettre Antoine  
 au courant de ~~l'absence~~ <sup>de Flan</sup> ~~de Flan~~. S'il en avait  
 attendu ~~un moment~~ en l'intention, il  
 n'aurait d'ailleurs ~~pu le faire~~ <sup>pu le faire</sup> car Antoine  
 s'abstint de paraître et le roté fut buclé.~~

 U.D.R.E.  
 RQ  
 LIMOGES

(101)

BU  
0102~~XIX~~

— Cette candide. Là m'a chupé deux affaires, dit  
Fotibourse. Il a foué son sale nez dans mes  
dossiers pendant mon absence.

— Il n'en a plus longtemps à faire les sales trucs.  
— ~~Il n'en a plus~~ Qui est-ce qui peut faire ~~à cette~~  
cette? maintenant

— Il faut que tu t'arranges avec Petit Thompson  
avant que la nouvelle soit connue. Va le remercier  
de la lettre; essaie de persuader lui-même  
~~qu'il n'a rien de plus à te proposer~~ il lui suffit de rembourser le  
montant de la Bourse pour être tranquille.  
— D'ici quinze jours ça aura bien fini par retourner

— La première femme, M. Flemmeux, notaire, blackboulé  
aux dernières élections municipales, reconduisit jusqu'à sa porte  
M. Petit Thompson, retiré des affaires, maire de la Ville. Nataly  
se frotta les yeux et se demanda si ce n'était pas la même  
femme de son enfance. — Ils avaient d'importants  
problèmes financiers à régler entre eux; le fils de l'un  
n'allait-il pas épouser la fille de l'autre? et M. Flemmeux  
se promettait de plus de se faire accorder un char à la  
Fête prochaine.

C.I.D.P.  
RQ  
1900

102

BU  
9/10/02No. 9.  
93.

Le lendemain matin, à fort bonne heure, on vint sonner  
à la porte. C'était Fata-touse. La vieille bonne  
ne voulait pas le laisser entrer. Il insista. Petit-  
bonjour, arriva, à demi réveillé.

— Eh bien, dit-il aussitôt, vous ne vous gênez  
pas, vous prenez la décision à ma place. Vous  
êtes le maître. Vous avez gagné. Je le sais.

Fata-touse lui tendit une lettre.  
— Nous parlons de cela (plus tard). Lisez. Je  
sais ce que j'ai fait.

Petit-bonjour lut sa lettre. Ses yeux se levèrent des  
lignes. Il se pencha sur la dernière ligne. Les larmes  
lui vinrent aux yeux. Il avait fini.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?  
Petit-bonjour s'arrêta subitement. Il regarda  
Fata-touse incompréhensivement. Puis il posa la  
lettre sur la table, la regarda à plat, et se mit à se  
frotter la figure avec la main droite.

— C'est terrible, finit-il par dire. Mon cher Fa-  
ta-touse, vous comprenez l'émotion d'un père  
qui apprend ça.

— Je comprends bien, mon cher Petit-bonjour.  
Mais sachez aussi à quel point...

C.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

103

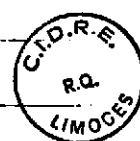


de son activité à la Villa Natale. "Petitjean" lui venait  
de gagner vingt dollars à Malakanie ne pouvait tout  
de même pas être insolent avec lui. Naturellement,  
Malakanie. Petitjean le laissait dire.

— Mais, il ne vous en a rien dit ?

Petitjean "n'allait tout de même pas dire à un  
Chasseur qu'il n'avait pas vu son fils depuis huit jours"  
— selon les propres expressions avec lesquelles il raconta  
quelques heures plus tard la scène à Madam.

— C'était fait. C'était sur. C'était tout fait. Vous  
faite, <sup>malakanie</sup> Malakanie ayant représenté l'idée d'avoir  
gagné un peu d'argent.



126

BU  
DIJONU.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

~~profita de l'absence de ses deux adjoints pour abriter ses  
malades, besoins de leur cas et notamment s'occuper  
lui-même des soumissions pour le pétrole municipal, le  
trafic que Fatatouze se réservait habituellement. Ce  
n'est d'ailleurs pas sans surprise que l'on apprit  
que Gongonastide, un ami bien connu de Fanda-  
ganati, avait eu la préférence.~~

a Cependant, la Ville Abale commençait à s'animer de  
plus en plus. à l'approche de la fête. Toute l'activité  
se concentrait sur la préparation de la fête. Chacun se  
préparait à y figurer selon son rang, ses goûts ou ses  
besoins. D'ailleurs et de partout, les touristes accou-  
raient assister à la fête. Les hôtels étaient pleins.  
Dans les hôtels les chambres étaient retenues huit  
jours à l'avance; ~~et même~~ chez l'habitant; un  
bon nombre de visiteurs, profitant de la belle saison,  
campaient au campement aux portes de la ville. Une  
coutume voulait d'ailleurs que la ville restât fermée  
aux étrangers les huit jours précédant la fête  
de la ville.

la plupart des chais étaient fermés;  
on travaillait avec ardeur à  
les terminer les autres

Fatatouze et Gongonastide  
étaient restés

absents deux jours et rejoignirent la Ford de



(105)



- Quelle affaire, Monsieur! Quelle affaire! lui dit  
ce dernier.
- Qu'est-ce qui se passe? Où en est-on?
- Signez-vous ~~plusieurs~~ le Conseil Municipal  
a reçu ce matin une lettre de...
- Je suis, je suis, interrompit le notaire.
- Alors qu'est-ce que vous voulez savoir?
- Eh bien, où en sont les choses?
- Le Conseil Municipal ~~est~~ tient une session  
extraordinaire. Le maire y va avec les adjoints et  
huit ou cinq conseillers.
- Vous savez lesquels?
- Il y a Dubois-Dormant, Gominat, Malentrain et  
Gün Chen, Et Palticotte. Je l'oublie, celui-là.
- ~~Et~~ on ne sait pas encore ce qu'ils vont faire?
- <sup>Fais voir.</sup> Et qu'est-ce qu'ils disent les gens?
- Les femmes disent que Petitpouyon doit valser.  
Les autres ne disent ~~rien~~ En général, ils disent  
que Petitpouyon doit valser.



105

BU  
BIBLIOTHEQUE

— Si c'est pour Meunier, il est pas là, dit la vieille  
bonne, aussitôt émergée du couloir.

— Vous savez où il est allé ?

— Pour ça non. Ça le regarde, cet homme.

Fleudeux restait perplexe.

— Alors c'est tout ce que vous voulez ?

— Oui, merci.

La porte claqua.

Le notaire hésita un instant, puis, trahissant l'embarras, gagna la place générale. Du coin de la rue, il aperçut plusieurs groupes de gens qui discutèrent avec animation, les uns sur les marches de l'hôtel de ville, les autres à la terrasse de la Brasserie.

Fleudeux passa d'abord par la Brasserie. Une des tables était occupée par ~~une bande de femmes sans~~ une bande de femmes sans, parmi lesquelles il reconnut le fils de Fandaganat, Paul.

Fandaganat l'étudiant, fort et le fils du d<sup>r</sup> Salutaire, ~~le~~ grand fruit. A une autre table, quelques commerçants qui avaient abandonné leur

magasin, parlaient avec non moins d'animation.

Grasimadon, le marchand de vaisselle, le salua sans insistance. Enfin Fleudeux aperçut son disciple.

C.L.D.R.E.  
R.G.  
LIMOGES



107



- Il était avec Filoline et Simon. Ils allaient se chauffer le  
pompier.  
- Vous savez ~~par~~ mon père a appris ce qu'Antoine avait  
dit à Simon, fait à ~~moi~~ d'une belle fureur.

- Ce n'est pas moi qui l'ai répété.

- Je le sais bien, Gédéon.

- Alors, je voudrais vous dire, j'ai parlé avec Antoine.

- Vous savez ce qu'il a dit?

- Ne le répétez pas à un autre que moi.

- Non, ~~non~~ <sup>naturellement</sup> ~~je vous jure~~ <sup>il m'a dit</sup> ~~elle bien~~, il m'a dit  
que Saint. Clair ne serait pas répertorié à la rentrée.

- C'est tout? Ne vous en faites pas, on l'a déjà rapporté  
à mon père.

- Mais pourquoi Antoine raconte-t-il cela?

- Parce que c'est ~~probablement~~ <sup>probablement</sup> ~~il~~ <sup>Adieu!</sup>

Gédéon continue son chemin, pensivement, vers l'é-  
glise. ~~Il y a~~ <sup>il y a</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~horwa~~ <sup>horwa</sup> ~~Pantagruette~~, le vieux  
clerc, s'appliquant au mot. ~~C'est~~ <sup>le</sup> ~~Journal de~~  
la localité.

- Vous devriez bien aller ~~acheter~~ <sup>acheter</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~sainte~~ <sup>sainte</sup> ~~de~~  
~~la~~ <sup>de la</sup> ~~ville~~ <sup>ville</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~personnage~~ <sup>personnage</sup> ~~sans~~ <sup>sans</sup> ~~lever~~ <sup>lever</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~nez~~ <sup>nez</sup>.

- ~~Le~~ <sup>Le</sup> ~~nez~~ <sup>nez</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~encore~~ <sup>encore</sup> ~~là~~ <sup>là</sup>, ajouta-t-il. Puis  
levant le nez.

- Hein, vous avez vu cette séance au Conseil Munici-  
pal?









U. R. E.  
RQ.  
LIMOGES

Sic'étaient

autant de ses gorges, comme des ailes, secondaires,  
Jeune pelique oiseau marin, image réfléctée d'  
albatros aux grandes plumes.

Non - ça n'est pas possible, l'existence de la raie. Avoir les yeux comme ça - et voler dans l'eau - et ne rien faire... se faire... !

Vostà j'ai commencié trop bas dans l'échelle des vivants. L'abîme est si profond, la vie d'un singe, ~~sola tout o'au malin~~, d'une vache, passe encore; d'un oiseau, <sup>(mais)</sup> bête qui ne s'en arrive pas à <sup>(chez nous les bêtes)</sup> comprendre, c'est bien elle s'occupe pas et se préoccupe encore moins.

[illegible]

retrouve les amis pour jouer au Printanier, ce jeu  
qu'on ignore dans la Ville Étrangère et par laquelle  
on connaît sa patrie. Le Printanier se joue à  
un nombre indéfini de joueurs de un jusqu'à la  
ville entière; naturellement, il s'ensuit que toutes



7.9. 33

4.9.53

Cachot  
et son  
Cochon

~~Dans le no 2 Cachon, liq 27:~~

~~C'est entendu, dit Claudeaux, en prenant bien le bras  
pour la paume, selon version. Nous sommes tout à fait d'accord  
et tout pour ça. C'est entendu, ajoute-t-il. C-~~

~~char fui d'en dè dic, comme disent nos payens.~~

~~- Ce n'est pourtant pas un marché, lui fut remarqué~~

~~James~~ Robt Thompson.

~~- Non, bien sûr. ~~Vous~~ il le vous ai facile? Je ne voudrais vraiment pas...~~

- Oh mais non, ~~pas du tout~~, vous ne m'avez pas froissé.

~~— Parce que vous savez...~~

- Pas du tout. Pas du tout.

~~La. dessous, ils ne sument pas trop pour se dire et firent quel-  
ques pas en regardant le gars.~~

~~- Ce n'est pas un marché, repart le premier, puisque c'est un mariage d'amour.~~

- En effet, ~~En effet.~~

~~- Ces deux jeunes gens s'aiment. Alors vous.~~

~~— Oh mais je vous ai déjà dit, je ne suis pas fessé du tout. Pas du tout.~~

~~- Je craignais un peu.~~

~~- Je vous le dis très sincèrement.~~

~~- Parceque, vous savez, il y a des gens qui se vexent~~

116



102 ff



pour un nez

- Je ne suis pas de ceux-là.
- Je le sais bien, je le sais bien, mon cher Petitpompou.
- Alors n'insistez plus.
- Je n'insiste plus. mais je voulais vous ~~faire~~ <sup>me demander si</sup> ~~pleinement~~ <sup>pleinement</sup> ~~remettre~~ <sup>remettre</sup> ~~fin~~ <sup>fin</sup>.
- Je vous le répète. ~~rien~~ parlons plus.
- Mais c'est à propos d'autre chose...
- Alors, parlez. donc, mon cher.
- Je le voudrais bien si vous ne m'interrompiez pas tout le temps.
- Je vous en prie, mon cher Flemings.
- Eh bien, mon cher Petitpompou, ~~je voudrais vous de-~~ ~~mander si vous auriez cette année un char météorologique?~~ ~~monder quelques mesures vous concernant pour~~ ~~éviter les désordres de toute sorte pendant la durée~~ ~~des fêtes de la Saint-Glinglin.~~
- Voilà qui nous change du mariage de nos enfants!
- En effet, cela nous change du - comme vous dit. Mais puisque c'est entendu, n'en parlons donc plus.
- Ce n'est pas moi qui en reparle.
- Certainement non, s'empresse Jerdie Flemings en lâchant le bras de Petitpompou. ~~Ils s'en vont~~ Arrivés au bout de la Place Musicale, ils firent demi-tour.



- Madame est là?

D'un coup de menton, elle indiqua la pièce où il fallait aller <sup>et toujours dans la cuisine.</sup>  
 Petit garçon, trouva sa femme en train de ~~lire~~ <sup>de</sup> lire ~~quel~~  
 un journal de cinéma. Il s'assit, l'air épuisé. Adèle le  
 regarda par-dessus son journal:

- Tu as l'air fatigué, Edgar.

- C'est vraiment trop absorbant.

- Tu as beaucoup travaillé, ce matin?

- Sans arrêt.

Il se passait la main sur les cheveux, pour <sup>coller</sup> ~~aplatir~~ sa raie avec  
 la sueur de son front.

- Est venu de voir.

- Pas possible.

- Il a le tint malade, cet homme.

- Qu'est-ce qu'il te voulait?

- Je l'ai mis à la porte.

- ~~En quoi?~~

- Il ~~se~~ venait me rapporter des <sup>racontos</sup> ~~contes~~ sur Tournes  
 Fils.

- Qu'est-ce qu'il disait?

- Antoine n'est pas rentré?

- Non, c'était une longue excursion.

- Quel petit salaud!

116



innombrables <sup>se font a</sup>  
 et maritimes <sup>laide compacte</sup> Et une sardine  
 Que l'on ne <sup>las</sup> parle ~~pas de l'existence de~~  
 Les barres m'en viennent au  
 c'est vraiment trop atroce le  
<sup>et penser trop</sup> temps, on ne se fonde la une ma  
<sup>la vouloir</sup> ~~la vouloir~~ <sup>on se</sup>  
 tous ensemble, nous allons  
 traverser les <sup>mes démesurées</sup> ~~océans~~ <sup>mon</sup>  
 bant dans les filets. C'est  
 Et <sup>moi</sup> ~~spécialement~~ <sup>lui</sup> ~~ce qui~~ <sup>des</sup>  
 l'air, ~~et~~ <sup>a</sup> ~~très~~ <sup>des</sup>  
 autour de lui, dans les oxy  
 voilà si un jour — mais il  
 et voilà qui un jour, mon baron se ser  
 rait alors son ~~destin~~ <sup>passait il</sup> ~~par~~ <sup>quel</sup>  
~~quelque moyen de~~ <sup>viennent</sup>  
 trop atroce. Papa ! mami  
 atrophe, la vie de l'oisillon de  
 Cela devient intolérable.  
 hoisses. Le sel <sup>me</sup> ~~les~~ <sup>général</sup>  
 l'océan veut ~~gagner~~ <sup>ses</sup> ~~services~~  
~~la terre~~ <sup>semble</sup> ~~l'atmosphère~~  
 mais si seul dans cette ville  
~~est~~ <sup>la rivière</sup> ~~par~~ <sup>par</sup>  
~~les mêmes~~ <sup>quelles</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup>

1-17



C'est une ville qui n'est inscrite dans les atlas, elle ne figure sur aucune carte, même d'Etat Major, ni dans aucun guide, même le guide Michelin. Sa gare n'est pas indiquée dans le Châta, sa rivière (qui même fêlé d'eau se perdant parmi les cailloux) sa rivière ne se jette dans aucune fleuve, et les montagnes que l'on voit à son horizon ne se rattachent à aucune chaîne connue, non plus qu'à quelque soulèvement géologique enseigné par les manuels.

C'est une ville qui existe un peu partout, et c'est pour les géographes on en parle pas. Existe un peu partout, il ne faut pas croire que cela veut dire : ne pas exister du tout. La preuve : ~~il y a~~ il y est arrivé tout ce que ce monde doit raconter. On l'appelle la Ville Natale (à chaque fois on met une majuscule : une Ville et une autre à l'N de Natale). On l'appelle une Ville, puisque c'est une Ville, et on l'appelle Natale parce que tous les habitants y sont nés. Evidemment, il faut bien être né quelque part, mais dans la Ville Natale, c'est comme ça : tous ses habitants y sont nés.

Il ne faut pas croire que ce soit aussi difficile d'y aller qu'à Thibet ou en Amazonie. Elle ne se trouve pas dans

113

C.I.D.R.E.  
R.D.  
(IMOGES)

Fait comme les Roqualbertois sont les habitants de  
Saint-Rombert. Du côté et le Rambouilletais  
ceux de Rambouillet.

un pays perdu. Vraiment le plus singulier de la chose.  
L'habitude de prendre le train, par exemple, et l'on de l'après-  
midi le plaisir de la gare de la Ville Natale. Mais ce  
qu'on ne sait pas, c'est où prendre le train. Et cependant  
beaucoup de touristes s'y rendent, et des gens des alentours  
ceux de la Ville Natale. Ils appellent maintenant des  
Russes. C'est comme des Russes. Quant aux gens  
de la Ville Natale eux-mêmes, j'en ai pas vu un seul.  
qu'ils en ont. Universalité. Le mot est long, mais il faut ce qu'il  
faut. C'est une ville si il est inutile de chercher dans  
les Atlas et dont les habitants se nomment des  
Mahinatiliens.

La plus grande place de cette cité, c'est  
la Grand'Place. Cela n'a rien d'extraordinaire mais  
tout n'est pas extraordinaire dans ce qui est natal. C'est  
sur cette place que se trouve le Kiosque à Musique; il  
peut en faire tout de suite, pour qu'il ne y ait pas un  
grand acte dans la suite de cette histoire. Personne n'a  
encore trouvé la Mairie, l'endroit le plus important, car  
c'est l'endroit où se trouve celle du Maire et de ses trois fils.  
Le Maire, son nom: Nabouk. Ses trois fils, leurs prénoms:  
Pierre, Paul, Jean, en allant de l'aîné au benjamin.  
Après le Maire, le personnage principal est le traducteur.

pour l'instant, la  
banque, si elle  
ne joue pas un  
grand rôle, que  
au moins il y a  
traditionnellement  
en si bien mal vu  
à la Ville Natale  
l'absence des  
Municipaux

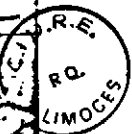


(113)

il conserve les traditions, il fait quelques tradi-  
tions et Legendre, confirmant et au contraire de  
les traditions, tradit. Il y a un petit peu  
Faites. Il a un petit faible pour les traditions.  
Alors mon le Brezou. Il a une fille. Eveline  
Une date la fille, Eveline. Enfin. Nous en repar-  
lerons. Et puis il y a les ardoises. On en reparlera  
après.

La rue commerçante de la Ville Natale commence  
à la Grand Place: magasins, boutiques, échoppes, au-  
berges et tavernes se succèdent sans interruption.  
Cette rue des Lignes, un peu étroite, s'élargit et  
devient le Boulevard Important, qui traverse les  
quartiers d'habitation, d'habitation pour les Notables,  
d'habitation pour les gens de bien. Puis vient  
l'Avenue Perpetuelle, solennelle et déserte, enfin  
la Route Extérieure le long de laquelle la Ville Natale  
s'allonge et s'étend en un faubourg marmonneur  
qui se repose aux Semis-rues (à Paris on dirait  
les banlieues). Cette Route mène aux  
Collines d'Arde. On en reparlera.

Mais allons même en reparler plus de suite.  
Les Collines sont Arde, c'est-à-dire il n'y a plus.



(119)

jamais. Il faut aller à une certaine distance  
de la ville Natale pour voir la verdure, c'est  
là que logent les Rucaux. De temps à autre, font  
tous, même moi-même le jour, et l'on voit passer  
tachant à bleu du ciel de leur blanc guillemet, des  
nuages cumulus, des stratus, toutes choses que  
les savants (qui ont le grade de météorologistes)  
observent dans des régions plus troubles. Mais, au-  
dessus de la ville Natale, jamais, rien de tout cela:  
ni cumulus, ni stratus, ni cirrus, ni nimbus, ni  
et cetera et cetera. Bref, il n'y a rien jamais. Et  
pourquoi? Oui, pourquoi?

Seulement, c'est à cause du bon usage de l'air  
ultra-pur - on appelle ça l'air pur: on est  
à l'aise, si on a l'appareil machine on parle  
au lieu de dire: mais encore, chose, chose, chose,  
machin, ça va bien.

Et puis, c'est que c'est bien un bon usage.  
C'est ce qui nous permet de savoir que si l'on  
connaît l'histoire de Saint Jingle.

Queneau  
11/10/74



(110)

C.D.R.E.  
R.D.  
TIGRES

Un grand jour pour la ville Natale, celui où  
l'on fête la Saint-Olivier, ~~le grand jour~~  
~~de Fête pour la ville Natale~~. La programme des réjouis-  
sances se compose comme suit:

- 1° Fanfare.
- 2° Exposition de Vaisselle sur la Grand'place.
- 3° A midi, Fête de Midi.
- 4° L'après-midi, jeu de Printaniers.
- 5° Le soir, feu d'artifice.

Et pour voir tout ça, ~~comme~~ des foules ~~et~~ accourent:  
une dizaine d'<sup>étrangers, après également</sup> étrangers et une centaine de Bourguignons.  
Les étrangers, comme bien l'on pense, habitent l'étranger.  
Un pays très vaste, l'étranger, et qui comprend toute  
la surface du globe, jusqu'à aussi qu'il a été dit la  
ville Natale ne figure pas sur les cartes des atlas.  
Elle n'y est qu'un point et il ne faut pas sans  
connaître beaucoup de géométrie pour savoir qu'un  
point ne tient pas beaucoup de place sur une boule  
(quand on se plus calcule géométrique on dit une sphère).  
Et de plus, c'est un point qui ne se trouve nulle part.  
Alors.

Ainsi, il est normal, les étrangers parlent une  
langue étrangère. En général, les habitants de la ville

Atale (parfois ne pas avoir tout le suite par rapport  
 aux Urbinatiliens (qui ignoraient les habitants  
 (ne faut croire que ce ne soit ni les maîtres de  
 l'époque tertiaire, ni une variété rare de japonais  
 des, mais tout simplement les habitants de la ville  
 natale) les Urbinatiliens, donc, ignorent, en général,  
 les idiomes. Entre eux, ils parlent, tout simplement.  
 L'un comprend l'autre et l'autre comprend l'un.

Quant aux Étrangers, si cela leur dit de venir former  
 leurs établissements hors de chez eux, ils n'ont guère  
 apprennent le bon français les uns et les autres. Mais,  
 dans la ville natale, ne savent-on que font pas la  
 langue étrangère. Tout au plus peut-on citer le Breton,  
 le bas-breton déjà nommé.

(Celle-ci, un jour, donna quelque chose au parain,  
 à M. Naboude (ce là on l'a vu commencer. Il se payait  
 les efforts de savoir quand une histoire commençait.  
 Dans l'œuvre, par exemple, son histoire ne commençait pas  
 à son naufrage. Il a bien fallu qu'il monte dans son  
 bateau. Par contre, tout le monde sait très bien que  
 l'histoire d'Alice commence lorsqu'elle voit  
 passer devant elle un bûcher blanc qui portait une  
 montre de son père pour y regarder l'heure. Eh bien,



(127)

BU  
2008

l'histoire. Jeanne d'Arc fut couronnée le jour où  
 Jeanne, la Vertueuse, décida d'émigrer dans la  
 ville d'Orléans. L'aine de ses fils pour y apprendre  
 la langue du même nom, c'est-à-dire l'anglais. C'est  
 de sa part, le fait est que les grandes personnes  
 appellent un facte gratuit. Les gens qui veulent que  
 les actes soient faits par autrui, s'appellent  
 des prophètes. ~~ne pouvant pas en~~  
 sera la question dans cette histoire, ce sont la maison  
 d'Orléans.

En fait, il y a des gens qui font mine de rien et qui  
 finalement cherchent une histoire. Donc un Exemple :  
 Salomon le Grand. Mais rappelez de la ville Natale,  
 que voulait-il de plus ? Juste le savoir, une histoire.  
 On va voir ce qu'il va lui en coûter. Donc :  
 il emmène Pierre son fils aîné, apprendre la langue étran-  
 gère dans les lieux mêmes où elle se parle :

Dans la Ville d'Orléans.

Pierre n'avait jamais passé son manège. Les profes-  
 seurs et ses camarades ne le recevaient pas à l'école.  
 C'est vraiment son fortune qu'il lui fut  
accordé la Bourse d'Orléans pour l'étude  
de la langue Orléanaise, avec pour concession pour

C.D.  
R.E.  
R.D.  
LIMOGES

(123)

124

B.I.  
D.J.O.N.

son père et votée finalement par les membres du  
~~Conseil Municipal~~ par Conseil Municipal,  
lesquels n'en faisaient pas mention.  
La mère de Pierre, que son mari appelait Germaine, posa  
la valise de son fils. Elle y plaça des chemises, des  
caleçons, des mouchoirs et des chaussettes, des usti-  
cles de toilette, un tube de cachets d'aspirine, un  
flacon de mercurochrome (pour le cas où il se blesserait)  
Et voila la future! Pierre s'effrita.

U.O.R.E.  
R.D.  
ZIMOG

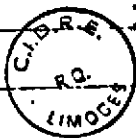
Il ne ~~fallait~~ pas beaucoup de temps <sup>(à Pierre Naboude)</sup> pour s'apercevoir qu'il n'apprendrait jamais la langue étrangère, d'autant plus que c'était une langue avec toutes sortes de complications. Il y avait par exemple vingt huit façons de former le pluriel, dix sept modes accessoires et secondaires, et l'imparfait du subjonctif et quatorze espèces de prépositions de lieu, sans compter les délices de la syntaxe et les subtilités de la conjugaison. Bref, de quoi dégoûter un très bon élève de rhétorique. Mais tout ceci laissait Pierre Naboude rêveur, et d'autant plus rêveur que elle ne l'intéressait pas.

Il se demandait un jour pourquoi pour les bêtes. Pourquoi? On ne sait pas. Pourquoi son père, voulant-il qu'il apprit la langue étrangère? On ne sait pas. Pourquoi ~~pas~~ Pierre Naboude se demandait-il un jour pourquoi pour les bêtes? On ne sait pas. Mais toujours est-il qu'il en fut ainsi.

Il allait au Jardin Zoologique, l'un des plus beaux de toute la terre. Tout le temps

~~pour les~~ Pierre s'intéressait à  
tout particulièrement  
aux poissons.

que toutes les espèces étaient représentées, car il en  
existait dans les eaux de la  
Il y avait aussi au sens pour visiter, et des flèches  
indiquaient le chemin à suivre. Pierre Nakamide  
laura son ~~ticket~~ d'entrée au jardin et s'arrêta  
devant le premier aquarium offert à la curiosité.  
Il vit là des carpes : elles baillaient. Cela ne l'im-  
pressionna pas : tout le monde part que les carpes baillaient.  
Il les regarda cependant longtemps, car le sujet  
le fascinait. Comme il ne pleuvait jamais  
dans la ville natale, le fleuve lui la traversa,  
et finalement finit par être, au moins, un torrent, et  
préparé à sec, aussi, de toutes les espèces animales  
comme dans une tanière, le poisson l'entraîna à la  
la maison. ~~Il y avait aussi des poissons~~  
Puisque pas de rivière, pas de poisson.  
Et l'on n'allait pas chercher l'eau pour  
Cueillir les poissons.



qui avait de libre, & le passant là, et il avait  
beaucoup de temps de libre. Tout d'abord il  
s'attendait sur l'éléphant qui avait le nez si  
long et sur le chimpanzé qui a le nez si  
court, sur la girafe qui a le cou si long  
et sur l'hippopotame qui a le cou si  
court, sur le crocodile qui a la queue si  
longue et sur <sup>les girafes</sup> le kamadjeu qui n'a pas de  
queue du tout.

Mais les animaux, ~~ont~~ pour s'y intéresser  
longtemps, et à la rigueur, il faut qu'ils soient  
drôles. Il faut qu'ils fassent le beau, qu'ils  
sautent à la corde, qu'ils mordent le sucre  
ou qu'ils lèchent le lait d'une langue léfère.  
Sinon, derrière des grilles, les bêtes, ça lève.  
Pierre Valonide cherchant quelque chose de  
plus intéressant.

Il découvrit le ~~Vivarium~~ l'Aquarium.  
C'était un très grand Aquarium, le plus grand du  
monde. ~~Il y avait~~ Il contenait des centaines  
et des centaines ~~d'animaux~~ de <sup>poissons</sup> poissons  
d'eau; et dans <sup>des</sup> les basses, il y avait  
un ou plusieurs ~~poissons~~ poissons. ~~On ne peut pas dire~~